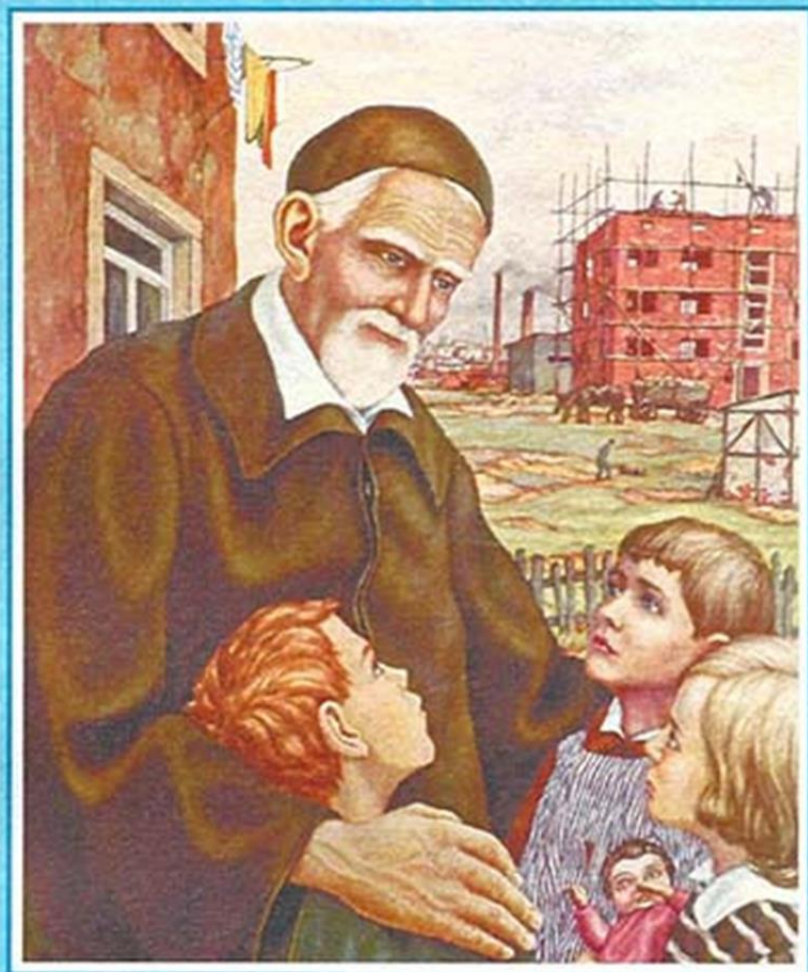


VINCENTIANA

51^e ANNÉE - N. 5 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2007



Les Missions Vincentiennes

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

CURIE GÉNÉRALICE

Rome, le 21 octobre 2007

Dimanche des Missions

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Lettre circulaire du Temps Fort (1^{er}-6 octobre 2007)

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Au cours de notre session de Temps Fort du 1^{er} au 6 courant, nous avons traité divers sujets, dont voici quelques-uns des plus importants.

1. Nous avons fait une évaluation générale de la **Rencontre des Visiteurs à Mexico**. Nous avons réfléchi sur les synthèses des évaluations faites par les participants et la Commission Préparatoire de la Rencontre. Nous avons discuté sur les possibles Lignes d'Action à partir des éléments des synthèses, à la suite de quoi les décisions suivantes ont été prises : nous ferons des recommandations au nouveau gouvernement, après l'Assemblée Générale de 2010, pour que soit maintenue la Rencontre des Visiteurs en raison de la valeur qu'elle représente pour les Responsables de la Congrégation. Ils peuvent dialoguer entre eux et approfondir leur unité et leur relation avec le Supérieur Général et la Curie. En réponse à une des propositions provenant des synthèses, le Supérieur Général écrira une lettre, en résumant l'expérience de la Rencontre des Visiteurs à Mexico. Elle sera publiée autour du 25 janvier, date anniversaire de la fondation de la Congrégation de la Mission. Nous avons formé un groupe de travail pour organiser et proposer, dans un rapport unifié au Supérieur Général et son Conseil, les matériaux les plus pertinents présentés durant et avant la Rencontre, ainsi que d'autres, sur la formation permanente. Des dispositions seront prises par la suite pour leur application dans la Congrégation au niveau international.

2. Nous avons organisé la **Rencontre des nouveaux Visiteurs** qui se tiendra à Rome du 9 au 15 janvier 2008. Nous prévoyons une participation de 13 Visiteurs nouvellement nommés. Le Supérieur Général et certains membres de la Curie Généralice participeront également à cette Rencontre. Le coordinateur du programme sera le P. Corpus Delgado, Visiteur de la Province de Saragosse. Je voudrais rappeler à tous ces Visiteurs que la suite du programme se déroulera à Paris, avec l'opportunité de connaître certains de nos sites vincen-tiens sous la direction des Directeurs du CIF et d'Élie Delplace, Visi-teur de Paris. D'autres informations par rapport à ce sujet vous seront communiquées prochainement.

3. Une commission a été formée de nouveau, pour continuer l'étude **des espaces de bureaux, etc. à la Curie**, en fonction de la bibliothèque et des archives. Un nouvel espace de bureau sera pro-curé à Julio Suescun, Directeur des Communications pour la Congrè-gation de la Mission.

4. Cette fois, notre session de **formation permanente** s'est faite sous forme d'une visite guidée aux fouilles archéologiques sous la Basilique St Pierre. La durée fut d'une heure trente, et cette forma-tion interactive fut ouverte à tous les membres de la Curie.

5. Nous avons traité des **affaires financières**. Un certain nom-bre de points méritent d'être mentionnés. La Curie a dirigé des fonds provenant de différentes Provinces des Filles de la Charité, de la Congrégation de la Mission, ainsi que des confrères à titre individuel, vers le Pérou durement éprouvé par le tremblement de terre. La Congrégation elle-même, au niveau international, a puisé dans ses Dons de Fonds pour des Besoins Particuliers pour venir en aide au Pérou, ainsi qu'aux victimes de l'inondation en Colombie et en Inde du Nord. Nous avons également étudié la possibilité de remplacer le défunt José Luis Fernández par un nouveau membre pour faire partie de la Commission des Finances de la Curie Généralice. Nous avons enfin établi un prix fixe pour *Vincentiana*.

6. Peter Campbell nous a présenté un rapport sur l'**Office de Solidarité Vincentienne**. Du 1^{er} mars au 30 septembre, VSO s'est occupé de 28 nouveaux projets et de 13 micro-projets. Nous avons discuté sur le remplacement du Frère Peter qui arrivera au terme de son mandat de 6 ans comme Administrateur de VSO en juin 2008. Pour des raisons personnelles, il a demandé de ne pas être renouvelé ; donc le processus de recherche d'un remplaçant est en cours. Main-tenant, je tiens à remercier Peter pour le merveilleux travail qu'il a accompli, en collaboration avec M. Scott Fina, pour la collecte des fonds qui ont permis la réalisation de 86 projets depuis le début de 2003. De plus, ils ont accordé des subventions à 38 micro-projets de diverses Provinces les moins favorisées de la Congrégation. Donc, le

nombre total des projets et des micro-projets est de 124. Peter nous a demandé de vous communiquer la nouvelle adresse électronique de l'Office de Solidarité Vincentienne qui est : cmvso@yahoo.com. Pour des informations concernant cet Office, vous pouvez consulter le site : www.famvin.org/vso et lire le bulletin mensuel.

7. Le P. Manuel Ginete, **délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne**, nous a également présenté son rapport. Il nous a parlé de l'Assemblée Internationale de l'AIC qui s'est tenue à Rome en mars 2007, ainsi que de la rencontre de MEGVIS à Untermachtal, Allemagne en avril dernier à laquelle il a participé également. Les autres participants de cette rencontre étaient des membres de la Famille Vincentienne d'Autriche, d'Allemagne et des Pays Bas. Le P. Ginete a été un des intervenants clés de la rencontre de la Famille Vincentienne à San Francisco, Californie en mai dernier. Il a donné une conférence intitulée « la Famille Vincentienne internationale : élargir le cercle de solidarité ». Il nous a également présenté un rapport sur sa participation à la Rencontre des Visiteurs à Mexico en juin 2007, où il a eu l'opportunité de rencontrer le groupe principal de la Famille Vincentienne mexicaine, et de discuter de l'organisation d'une prochaine session de formation qui aura lieu en février 2009, pour les conseillers et les responsables en Amérique Latine. En juin de la même année, une session semblable se tiendra en Afrique, et en octobre 2009 une autre dans la région d'Asie Pacifique. Il nous a aussi présenté un rapport sur sa visite à la Famille Vincentienne au Japon, en Corée du Sud et au Vietnam en juillet-août. Il a parlé de sa participation à la rencontre de l'AIC, États-Unis, qui célébrait le 150^{ème} anniversaire de sa fondation. Le Supérieur Général, qui y participait aussi, a donné une conférence sur le thème suivant : « Honorer le passé, célébrer le présent et embrasser le futur ». Cette rencontre, ainsi que la visite au représentant de la Congrégation de la Mission aux Nations Unies, Joseph Foley, ont eu lieu en septembre. Le P. Ginete nous a aussi informé que du 31 janvier au 2 février 2008, les responsables internationaux de la Famille Vincentienne auront leur rencontre annuelle à Rome.

8. Le P. Joseph Foley, **représentant Lazariste de l'ONG aux Nations Unies**, nous a aussi présenté un rapport. Il mentionne qu'à l'automne les Nations Unies tenteront de centrer l'attention des dirigeants du monde sur les défis du changement climatique et sur le financement pour le développement. C'est aussi la période où les Nations Unies font appel aux états membres pour qu'ils tiennent les promesses relatives aux Objectifs du Millénaire pour le Développement. Joseph a aussi participé à la session de formation pour les formateurs, organisée par la COVIAM à Nairobi. Pour de plus amples renseignements sur le travail du représentant vincentien de l'ONG, voir le site : www.cm-ngo.net

9. Nous avons reçu un rapport du **Webmestre**, John Freund. Parmi d'autres sujets d'intérêts, il mentionne que l'actuel site principal famvin a un moyen de recherche très efficace qui permet recherche et extraction rapide de matériaux de travail. Cependant, il constate que les utilisateurs semblent ne pas l'utiliser de manière adéquate. La campagne famvin pour éveiller la prise de conscience par rapport au changement systémique commence à prendre meilleure forme. Ceci est un projet sur le site anglophone : (www.famvin.org).

10. Julio Suescun, Secrétaire Exécutif du **SIEV**, présenta un rapport sur la rencontre qui s'est tenue à Dublin du 3 au 5 septembre dernier. SIEV est en train d'organiser, pour février 2008, un Colloque pour les jeunes chercheurs vincentiens. Jusqu'ici il y a dix participants inscrits. Cependant, si un Visiteur a quelque intérêt à aider un des membres de sa Province à développer ses capacités pour des recherches vincentiennes, il peut contacter Julio Suescun (vincentiana@cmglobal.org) ou Alexander Jernej (cmgraz@inode.at), coordinateur du SIEV. L'équipe du SIEV continue d'avancer avec son projet de rédiger une version préliminaire d'un guide pour une « Introduction aux Études Vincentiennes ».

11. **Le Directeur des Communications**, Julio Suescun, a présenté une proposition issue de la rencontre du SIEV. Elle a été approuvée par le Supérieur Général et son Conseil : la Curie Générale établira un bureau virtuel de traducteurs sous la direction du Bureau des Communications.

12. Nous avons reçu une information des Directeurs du CIF, les PP. Hugh O'Donnell et Juan Julián Díaz Catalán, concernant un tout prochain nouvel effort destiné aux Visiteurs ou à l'un de leurs assistants : il s'agit d'une session de leadership programmé pour l'été prochain. Les dates seront autour de la mi-juin à la mi-juillet. De plus amples renseignements vous seront communiqués prochainement dans une lettre du Supérieur Général.

13. Nous avons parlé des diverses Conférences de Visiteurs.

CLAPVI organise une rencontre pour les frères du 14 au 20 octobre. Le Supérieur Général a préparé une vidéo-conférence pour cette session, dans laquelle il souligne ce qu'il considère être le rôle important des frères dans la Congrégation de la Mission aujourd'hui. Cette conférence est disponible en espagnol. Ceux qui seraient intéressés à l'avoir sont priés de contacter le Secrétariat de la Curie Générale.

Nous avons reçu un rapport du Président de la **COVIAM**, Michael Ngoka, relatant les activités de la rencontre des Visiteurs de la COVIAM et d'autres représentants régionaux qui s'est tenue en août dernier à Nairobi. Il y a eu en même temps la session annuelle des formateurs. Les PP. Robert Maloney et Joseph Foley faisaient partie

des animateurs de cette session. La prochaine rencontre de la COVIAM se tiendra au Mozambique et aura pour thème : « Le Caractère stable des Finances ». Le P. John Gouldrick, Économiste Général, a été invité à les guider dans leurs discussions. Un nouveau Secrétaire Exécutif a été élu. Le nom vous sera communiqué, une fois que nous aurons reçu l'approbation de son Visiteur.

La COVIAM a aussi reçu une invitation à ouvrir une mission au Tchad. Nous avons reçu deux rapports du P. Sylvester Peterka, le représentant particulier de la Curie auprès de la COVIAM. L'un faisait l'objet de la rencontre des Formateurs à Nairobi et l'autre de sa visite à la Mission de Tanzanie.

De l'**APVC**, nous avons reçu une proposition pour le prochain Recteur du Séminaire du Saint Nom de Marie à Honiara en vue de remplacer le P. Frank Vargas, qui termine ses responsabilités à la fin de cette année 2007. Nous avons également reçu la proposition d'un nouveau candidat pour la mission des îles Solomon, P. Joeli Nabogi de Fidji, qui remplacera le P. Joseva Tuimavule. Ce dernier partira vers un nouveau champ d'action à la fin de l'année. Nous adressons notre profonde gratitude à Frank et à Joseva pour les merveilleux services qu'ils ont accomplis en cette mission.

Nous avons examiné un rapport de la **CEVIM**, (Conférence de Visiteurs d'Europe et du Moyen Orient). C'était le procès-verbal de la réunion de la Conférence qui eut lieu à Mexico durant la Rencontre des Visiteurs. Le P. Giuseppe Turati a été réélu Secrétaire Exécutif de la CEVIM pour les trois prochaines années. La Conférence organise une rencontre pour janvier 2008 à l'intention des Missionnaires qui sont au service de la formation. La prochaine rencontre de la CEVIM aura lieu en avril 2008.

Nous avons également réfléchi sur un rapport de la CEVIM au sujet de la rencontre des jeunes missionnaires, tenue à Budapest du 3 au 9 juillet dernier.

14. **L'Assistant Général pour les missions**, le P. José Antonio Ubillús, nous a communiqué une nouvelle : deux confrères, les PP. John Macías Loo et João Donizete Dombroski, participeront à la 19^{ème} session de Spiritualité et Animation Missionnaire pour des prêtres. Cette session se déroulera à Rome du 15 octobre au 1^{er} décembre 2007.

15. Nous avons discuté sur les rapports des **Missions Internationales** qui sont sous la responsabilité de la Curie Généralice : **El Alto** et **Papouasie-Nouvelle-Guinée**.

Nous avons reçu la visite de l'Évêque Gilles Côté du Diocèse de Daru-Kiunga dans la région de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, où travaillaient quatre confrères de la Province d'Indonésie. Lui, ainsi qu'un

autre évêque de la Papouasie-Nouvelle-Guinée m'ont présenté des pétitions pour avoir des missionnaires. Elles seront publiées dans la Lettre d'Appel missionnaire de ce mois d'octobre.

16. Nous avons parlé de ma prochaine visite à la **Province de Chine** en novembre prochain, et de divers aspects qui pourraient m'aider à me préparer à ce voyage.

17. Nous avons discuté sur les réponses à la Lettre d'Appel missionnaire de l'année dernière. Une mise à jour sur les candidats sera publiée dans la lettre d'Appel qui paraîtra à la fin du mois.

Que le Seigneur continue de bénir chacun de nous dans notre marche à la suite de Jésus Christ, Évangéliste des Pauvres.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink that reads "G. Gregory Gay, C.M." The signature is written in a cursive, flowing style.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 28 octobre 2007

Fête des saints Simon et Jude, apôtres

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Appel missionnaire

« Bienheureux sont ceux qui pourront coopérer à étendre l'Église ailleurs ».

Lettre de saint Vincent de Paul au missionnaire
Jean Dehorgny (SV III, 36)

Chers frères en saint Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une fois de plus, je vous adresse cette lettre traditionnelle d'Appel Missionnaire du mois d'octobre, dont le but est précisément indiqué ci-dessus dans la citation d'une lettre de Saint Vincent. Au cours de l'histoire de la Congrégation, nous avons toujours essayé de répondre aux besoins de notre Église, aux pétitions de nos évêques. Il est évident que ce dont l'Église a besoin, ce sont des hommes apostoliques, en d'autres termes, des missionnaires. En conséquence, je vous invite tous, chers membres de la Congrégation de la Mission, à continuer d'approfondir votre esprit missionnaire, soit dans vos Provinces d'origine soit à l'étranger, en servant et en suivant fidèlement Jésus Christ, évangélisant les Pauvres. L'appel lancé dans cette lettre s'adresse à tous ces confrères qui, après avoir pris connaissance des besoins qui existent, se sentiront appelés du plus profond de leur cœur à y répondre.

Je voudrais commencer la lettre d'appel missionnaire de cette année en mentionnant les confrères qui se sont portés volontaires depuis celle de 2006, et qui ont été acceptés pour aller travailler en différentes missions. Ensuite je présenterai les lieux où les besoins de missionnaires existent toujours, ainsi que les nouvelles pétitions que nous avons reçues. Les différentes parties de cette lettre seront les suivantes : les Missions Internationales qui sont sous la responsabilité du Supérieur Général et son Conseil, les pétitions que nous avons reçues des autres Provinces de la Congrégation de la Mission, et enfin d'autres nouvelles des missions.

LES MISSIONS INTERNATIONALES

1. **Les îles Salomon.** Je commence avec la Mission Internationale des îles Salomon, qui est sous la responsabilité de la Curie Générale, mais fortement soutenue par la Conférence des Visiteurs d'Asie Pacifique. Depuis notre dernier appel pour la Mission, nous avons trois nouveaux membres dans la communauté des îles Salomon. Il s'agit de Flaviano Caintic, de la Province des Philippines ; Emanuel Prasetyono, de la Province d'Indonésie, et Joeli Nabogi, de la Province d'Australie, originaire des îles Fidji, qui rejoindra très prochainement la mission. Deux membres de cette mission termineront leur séjour à la fin de l'année. Ce sont Frank Vargas qui a été Recteur et Supérieur, et José Tuimavule. Une fois de plus, je tiens à les remercier tous deux de leur service généreux. Leur présence a certainement permis de renforcer l'apostolat et la croissance du charisme vincentien aux îles Salomon.

Nous avons récemment signé un contrat qui explique clairement les responsabilités de la Conférence de Visiteurs d'Asie Pacifique (APVC) envers la mission des îles Salomon. L'APVC a été très généreuse en pourvoyant cette mission en personnel, dont l'un fait partie de l'équipe enseignant d'un Séminaire national, un autre dessert une paroisse locale et assure un service dans un centre de formation pour des laïcs. Dans le contrat, l'APVC demande que la mission soit ouverte à tous les autres membres de la Congrégation, en plus des Provinces qui la composent. Donc, pour être fidèles à l'accord que nous avons signé, j'inclus, dans cette lettre d'appel missionnaire, une pétition en faveur de cette mission.

En plus des trois apostolats spécifiques de la mission des îles Salomon assurés durant les deux dernières années, je présente une pétition dans le but d'envisager une œuvre pastorale dans un diocèse voisin qui fait partie du programme du Séminaire. L'évêque est un religieux, dominicain, et demande la présence de la Congrégation dans son diocèse, comme une manière de le soutenir dans sa mission, ainsi que son clergé diocésain. La grande majorité des vocations du séminaire où travaillent nos confrères, vient de ce diocèse en particulier. La langue parlée est l'anglais et celle de la population locale. J'encourage tous les missionnaires à étudier la langue maternelle du pays, afin de pénétrer en profondeur l'âme et la culture de ceux qu'ils sont appelés à servir.

2. **Papouasie-Nouvelle-Guinée.** Le dernier arrivé en Papouasie-Nouvelle-Guinée est Justin Eke de la Vice Province du Nigeria, qui y a rejoint nos trois autres confrères. Cette mission, qui débuta par un service dans la formation au Séminaire national, s'est élargie depuis l'année dernière pour inclure des activités

pastorales dans une paroisse voisine, qui servira aussi de lieu de discernement pour les candidats qui sont attirés par le style de vie vincentien. Étant donné que certains missionnaires de cette mission arrivent au terme de leur contrat et désirent passer à d'autres services, soit dans leur Province d'origine soit pour la Congrégation, je fais appel à quiconque aurait une expérience dans la formation, et qui souhaiterait apporter sa contribution à ce séminaire qui se développe progressivement, grâce au service assuré par la Congrégation durant ces dernières années.

De plus, nous avons reçu une pétition du précédent évêque de Bereina, Mgr John Ribat, qui est maintenant le nouvel Archevêque de Port Moresby. Dans une lettre en date du 6 juin, il invitait la Congrégation à une présence plus grande dans le diocèse de Bereina. Jusqu'à présent, nos confrères du Séminaire, y ont été à des moments particuliers, par exemple à Pâques et à Noël pour des activités paroissiales. C'est une région montagneuse et isolée du diocèse qui se trouve dans le besoin. Actuellement, quatre paroisses situées dans les montagnes sont vacantes, et il est évident qu'elles ont grand besoin de prêtres. L'évêque demande aux Lazaristes de desservir une paroisse, de préférence celle de Woitape. Si quelqu'un se sent disposé à ce genre d'activité paroissiale, les langues sont l'anglais et celle de la population locale. Si vous désirez de plus amples renseignements, vous pouvez contacter la Curie qui vous en enverra, car l'évêque nous a envoyé quelques informations générales concernant ce diocèse. Rolly Santos, un confrère qui a passé quelque temps dans cette paroisse de Woitape, écrivait : « Ceux qui y viennent doivent être jeunes et en bonne santé pour la marche à pieds en brousse, et qui peut prendre une journée entière ». J'espère que nous pourrions accepter l'offre de l'évêque pour prendre en charge la paroisse. Ces gens sont vraiment parmi les pauvres les plus abandonnés.

- 3. El Alto, Bolivie.** Le dernier arrivé de notre mission d'El Alto est Cyrille de Nanteuil, de la Province de Paris. Il a rejoint nos trois autres confrères dans un territoire très vaste avec une mission très variée. Comme vous pouvez le savoir, les besoins d'El Alto se situent au niveau de formateurs et de prêtres de paroisse. Les langues sont l'espagnol et l'Aymara, celle de la population. Actuellement nous sommes en train de réorganiser cette mission. Nous avons le soutien de l'Ordinaire du lieu à 100%, et il est ravi de la présence des Lazaristes dans son diocèse. Il nous encourage à augmenter cette présence. C'est vraiment un territoire de mission, difficile, mais motivant. Je sais qu'il y en a quelques uns parmi vous qui peuvent accepter ce défi.

LES MISSIONS PROVINCIALES

4. **Province d'Autriche.** Ceci est une invitation aux confrères à approfondir leur compréhension de l'Islam, tout en étant présents pastoralement dans notre travail apostolique à Istanbul. Comme beaucoup doivent le savoir, le dernier missionnaire qui s'était porté volontaire pour cette mission d'Istanbul fut Claudio Santangelo, à qui nous avons demandé d'assurer la tâche importante de Secrétaire Général de la Congrégation de la Mission pour un certain temps. Aussi, je soumetts cette pétition urgente à d'autres confrères, afin qu'ils arrivent à connaître le monde de l'Islam et ainsi répondre à cette réalité qui représente un défi dans notre monde et dans l'Église d'aujourd'hui. À Istanbul, nous avons besoin de confrères qui veulent bien étudier le turc et entreprendre, en plus, des études interreligieuses. Les langues véhiculaires de la communauté de Saint Georg, où résident les confrères, sont l'allemand et l'anglais.
5. **Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode.** Comme il a été dit précédemment, la CEVIM (Conférence de Visiteurs d'Europe et du Moyen-Orient), a apporté un important soutien financier à cette Vice-Province, et aussi en personnel venant des Provinces de Pologne, Slovaquie et Slovénie. Cependant, je vous redis que cet appel à servir dans cette région, où la foi après avoir été réprimée durant de si nombreuses années se réveille aujourd'hui de manière vivante, est adressé à la Congrégation tout entière. Les confrères de cette Vice-Province expriment beaucoup d'enthousiasme par rapport à l'idée d'étendre leur présence. Mais pour cela, ils ont besoin du soutien de bons missionnaires jouissant d'une bonne santé. Paul Roche, le Vice-Visiteur écrit : « Nous sommes en train de lutter pour avoir du personnel à un moment où nous devons en envoyer en formation, et ouvrir au moins une autre nouvelle maison et l'organiser. Il se peut qu'un peu de prestige a fait disparaître l'idée de travailler dans l'ex-URSS — ou peut-être aussi qu'on a peur de la langue » qui est le russe.
6. **Province de Hongrie.** Je viens de terminer la visite canonique de la Province, et j'ai pu voir le bon travail qui s'y fait. Mais j'ai aussi remarqué un grand manque de confrères. Il y a dix confrères actifs, dont deux sont âgés de 95 ans. Le travail est assuré soit auprès des jeunes d'un établissement secondaire dans une des régions les plus pauvres, soit auprès de ceux de l'Université qui offre diverses opportunités : l'enseignement d'une langue et/ou un ministère au campus. J'ai eu l'occasion de parler avec le Cardinal et deux évêques du diocèse où travaillent nos confrères. Chacun d'eux a demandé du renfort. La langue est le hongrois.

7. **Provinces d'Italie-Albanie.** Depuis ma dernière lettre d'appel missionnaire, il y a deux nouveaux missionnaires pour l'Albanie : Giovanni Colombi, de la Province de Turin, qui se prépare à rejoindre cette mission, a été missionnaire à Madagascar durant plusieurs années. Vittorio Pacitti, de la Province de Rome, qui assure actuellement le service de Sous-directeur des Filles de la charité de la Région d'Albania-Kosovo. Les langues parlées sont l'albanais et l'italien. Les activités sont à la fois le ministère paroissial et l'accompagnement de nos candidats en formation. Je tiens à adresser un merci tout spécial à Giuseppe Ferrara pour ses quatorze années de service généreux dans cette mission. Après cette merveilleuse contribution apportée à la mission d'Albanie, il est maintenant rentré dans la Province de Naples.
8. **Province de Chine.** Au mois de novembre, je visiterai la Province où nous espérons renforcer notre présence évangélicatrice. La Chine est le pays au monde qui offre le plus de promesses. Beaucoup de Congrégations y ont réalisé des programmes de formation et d'évangélisation à long terme. Les langues sont l'anglais, le taiwanais et le chinois mandarin. C'est certainement une mission difficile, mais la Congrégation a une longue tradition de présence en Chine.
9. **Province d'Indonésie.** J'ai reçu indirectement une pétition du Visiteur, par la visite de l'Évêque Gilles Côté du Diocèse de Daru-Kiunga, Papouasie-Nouvelle-Guinée, où quatre confrères de la Province sont actifs actuellement. Ils sont trois Indonésiens, et un Français qui est membre de la Province d'Indonésie. Au cours de sa visite, l'évêque m'a parlé des divers besoins existant dans son diocèse, et qui relèvent de notre charisme. Je vous les partage ici :

Ils ont particulièrement besoin d'un prêtre aîné pour assurer une présence auprès des plus jeunes prêtres. L'intention est d'avoir un prêtre capable d'accompagner ceux du diocèse. Il doit être une personne spirituelle, capable d'écouter, d'encourager et poser de bonnes questions ; une personne qui peut gagner la confiance des autres et discrète ; quelqu'un qui s'intéresse à la promotion de ces jeunes, comme personnes et comme prêtres. Ce confrère serait installé à Kiunga qui est le siège diocésain. De là, il aurait à se rendre de temps à autre dans les paroisses éloignées, où vivent d'autres prêtres. L'idéal serait d'avoir un prêtre qui a déjà une expérience missionnaire.

Un autre besoin qui se présente est celui d'un prêtre pour accompagner les candidats à la prêtrise durant leurs études secondaires. L'idée est de construire une maison de formation en 2008 pour environ 12 à 15 candidats sérieux qui pensent à la prêtrise. Ce sera une maison qui servira à accueillir des jeunes pour un

discernement vocationnel. Nous espérons qu'en 2009, il y aura un prêtre disponible pour aider à l'accompagnement de ces jeunes au niveau de la formation. Dans le courant de la journée, le prêtre en question pourra assurer d'autres activités, donner un coup de main soit dans les paroisses de Kiunga soit dans d'autres activités du diocèse. On a besoin d'un prêtre qui aime les jeunes et qui soit prêt à leur donner de son temps.

Enfin, l'évêque cherche également des prêtres qui pourraient prendre en charge certaines paroisses du diocèse.

Pour d'autres renseignements concernant le Diocèse de Daru-Kiunga, vous pouvez vous adresser à la Curie, où l'évêque nous a laissé quelques informations. Les langues sont l'anglais et la langue maternelle de la population.

- 10. Province de Cuba.** Parmi d'autres Provinces, Cuba est celle qui a toujours été sur la liste de la Lettre d'Appel Missionnaire du mois d'octobre à cause du très petit nombre de confrères à l'œuvre dans cette Province, en dépit de ses innombrables besoins. Comme vous le savez, la langue du pays est l'espagnol.

Récemment, nous avons reçu une double grâce à Cuba. Un confrère nouvellement ordonné, Nelson Rafael Paulino López, de la Province de Porto Rico, qui a fait ses dernières années d'études à Cuba, s'est offert pour continuer à servir dans la Province comme missionnaire. De plus, la Province de Porto Rico, a généreusement offert les services de Marion Poncette, C.M., comme Directeur du Séminaire interne, pour une année au moins.

Je profite de cette occasion pour demander à chacun de vous de prier pour le Visiteur de Cuba, Justo Moro. Il est actuellement en traitement en Espagne pour de sérieux problèmes de santé. Prions qu'il recouvre la santé et puisse regagner rapidement son pays bien-aimé.

- 11. Province de Barcelone.** Depuis l'année dernière, nous avons répondu à sa pétition pour avoir des missionnaires à San Pedro Sula dans la région de la Moskitia au Honduras. Włodzimierz Małota de la Province de Pologne y est déjà. Il dessert la paroisse de Puerto Lempira. Un autre missionnaire qui se prépare à aller au Honduras, est Miguel Ángel Rennes de la Province de Madrid. Nous avons reçu l'offre d'un autre jeune confrère de la Province de Pologne pour rejoindre cette mission également. Il doit pouvoir se libérer pour s'y rendre en 2008. Les langues parlées sont l'espagnol et la langue locale.

- 12. Province de Salamanque.** Durant plusieurs années elle a fait de nombreuses pétitions pour inclure sa mission de Nacala, Mozambique, dans la lettre d'appel missionnaire du mois d'octobre. Aujourd'hui, je suis heureux de dire que nous avons reçu deux réponses positives. L'une, de Maurice Pilloud, de la Province de

Toulouse, qui est déjà à l'œuvre dans cette mission, et l'autre de Amine Weldegebriel, de la Province de Saint Justin de Jacobis, qui rejoindra la mission dans un proche avenir. La langue parlée au Mozambique est le portugais. À cause des possibilités pastorales toujours croissantes là-bas, il y a un besoin continu de confrères pour renforcer la mission. Ils accompagnent aussi une communauté de missionnaires laïcs vincentiens.

- 13. Vice-Province du Mozambique.** Depuis ma dernière lettre, il y a eu deux nouveaux volontaires au Mozambique : Eli Chaves dos Santos, de la Province de Rio de Janeiro, précédent Visiteur et membre du Conseil Exécutif de CLAPVI, et Sisay Sisto, de la Province d'Éthiopie. La Vice-Province est petite, mais elle a continuellement besoin de missionnaires. Donc, j'encourage d'autres à rejoindre ces missionnaires enthousiastes dans l'accomplissement de leurs ministères respectifs. La langue est le portugais.

D'AUTRES NOUVELLES MISSIONNAIRES

Des membres de la **Province de l'Inde du Sud** travaillent dans un pays d'Afrique, la Tanzanie. La mission évolue de plus en plus. L'année dernière, la Province y a envoyé trois nouveaux missionnaires : George Kannamkulath, Raju Karickal et George (Cino) Thonakara. Parmi les principales activités assurées par les confrères, sont la formation de nos candidats et le ministère paroissial.

Je suis heureux d'annoncer que la **Province de Slovaquie** s'est maintenant lancée dans l'établissement d'une nouvelle mission dans le diocèse de Trujillo, Honduras. Ce diocèse comprend également la mission de Moskitia et elle est sous la conduite pastorale de notre confrère, Mgr Luis Solé. Je tiens à féliciter la Province de Slovaquie pour cet effort missionnaire. Elle est déjà engagée avec la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode, et maintenant elle veut essayer en Amérique latine.

L'autre bonne nouvelle est que la COVIAM (Conférence de Visiteurs d'Afrique et de Madagascar) a décidé d'accepter une invitation missionnaire de l'évêque de Moundou au Tchad. L'entreprise ne fait que commencer. Un membre de la COVIAM s'est rendu sur les lieux et a présenté un rapport. La Conférence est actuellement en pourparlers avec la Curie Généralice pour ce qui concerne la mission elle-même. La Congrégation de la Mission n'est pas présent au Tchad actuellement, tandis que la Famille Vincentienne y est, ainsi qu'une communauté de Filles de la Charité de la Province de San Sebastián, Espagne. Il est nécessaire de connaître le français ainsi que la langue de la population locale. La COVIAM demande que lorsque la mission sera établie, elle soit incluse dans la lettre d'appel missionnaire du Supérieur Général. Bien que la COVIAM ait promis de pourvoir cette mission en personnel, les membres de la Conférence pensent qu'il

sera nécessaire de laisser le processus de volontariat ouvert à tous les membres de la Congrégation.

Je prie que le Seigneur inspire beaucoup de confrères à se donner d'une manière particulière.

« Demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres ; il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout » (SV XI, 291).

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized, cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

QUELQUES INFORMATIONS ET CRITÈRES POUR CEUX QUI ÉCRIVENT

1. Si vous souhaitez vous porter volontaire pour la mission, veuillez écrire à temps, de manière à ce que votre lettre arrive à Rome avant le 27 novembre 2007.
2. Il est certainement utile d'avoir une connaissance de la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude culturelle et linguistique sera procuré aux missionnaires. Les modalités varient en fonction d'un lieu spécifique où le confrère est envoyé.
3. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge maximum pour être volontaire, nous tenons à rappeler qu'il est certainement nécessaire que le missionnaire ait une bonne santé et une certaine souplesse pour l'inculturation.
4. Les confrères qui se portent volontaires pour la mission, doivent en informer leur Visiteur. Je dialoguerai toujours avec ce dernier sur la question.
5. Votre lettre doit porter une information globale sur vous-même, votre expérience ministérielle, votre formation et votre connaissance des langues. Elle doit aussi exprimer vos intérêts particuliers, par exemple la mission où vous aimeriez être envoyé.
6. Même si vous avez déjà écrit par le passé, veuillez me contacter à nouveau. L'expérience a montré que des confrères qui sont disponibles à un moment donné peuvent ne pas l'être à un autre et vice-versa.
7. **Si vous ne pouvez vous offrir comme « don » pour la mission, peut-être pourriez-vous envisager une contribution financière pour le Fonds de Solidarité Vincentienne.**

FONDS DE SOLIDARITÉ VINCENTienne

MÉTHODE POUR APPORTER UNE CONTRIBUTION

Contributions provinciales et individuelles

Par chèques à l'ordre de : "Congregazione della Missione" et écrire au dos « pour dépôt seulement ». Ils doivent être adressés à :

John Gouldrick, C.M.
Économe Général
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
Italia

D'autres possibilités pour virements bancaires peuvent être étudiées avec l'Économe Général.

Dans tous les cas :

1. Un accusé de réception sera envoyé pour tous les dons reçus.
2. Si après un laps de temps raisonnable vous n'avez pas reçu votre accusé de réception, veuillez nous contacter pour éclaircissement.
3. Si vous faites un virement bancaire comme mentionné ci-dessus, merci de nous en informer.

DOSSIER :

Les Missions Vincentiennes

Présentation

par Julio Suescun Olcoz, C.M.

Directeur de "Vincentiana"

Lu ainsi au pluriel, l'intitulé de ce numéro de VINCENTIANA pourrait porter à confusion. Il ne s'agit pas de décrire, ni en résumé ni même en présentation certaines branches plus significatives, l'activité évangélisatrice de la Congrégation dans les diverses parties du monde. Les auteurs du numéro se sont accordés plutôt à mener à bien une réflexion sur la signification même de la mission aujourd'hui. Ceci comme l'expression d'une fidélité à la suite du Christ Évangélisateur des pauvres, conformément à la pensée et à l'agir de Saint Vincent de Paul.

Depuis les territoires occidentaux, et plus concrètement l'Europe, les personnes âgées, nous pourrions être tentés de nous souvenir avec nostalgie l'esprit de générosité, non exempt d'une certaine dose d'aventure et d'ésotérisme, avec lequel les missions animaient et soutenaient notre propre vocation au sein de la Congrégation. Partir en mission était un geste de générosité pour lequel était nécessaire, disaient certains, une sorte de seconde vocation. Et à juste titre, les missionnaires nous racontaient les aventures, les sacrifices, la pauvreté des peuples évangélisés et l'urgence de leur salut, et ils réussissaient à réveiller dans les esprits infantiles et juvéniles le désir de tout abandonner pour partir aux missions.

Aujourd'hui, les moyens de communication ont rapproché les peuples distants autrefois ; les événements lointains sont vécus dans la proximité immédiate ; les cultures différentes cohabitent dans des espaces communs ; l'accessibilité des communications a fait que tout nous semble connu et bien des fois expérimentés ; il y a à peine de

l'espace pour l'aventure, si ce n'est pas une expédition touristique, organisée davantage comme un divertissement plutôt qu'une expérience authentique de vie.

La réflexion propre de l'Église a fait que, dans la seconde moitié du siècle passé, les missions ont cessé d'être la rêverie aventureuse de quelques chrétiens généreux qui abandonnaient leur maison et leur village pour partir évangéliser les peuplades lointaines. La mission s'est convertie en l'expression naturelle du vivre et de l'agir chrétien dans l'Église. Déjà Pie XII, dans *Fidei Donum*, disait que *si autrefois « la vie de l'Église, sous son aspect visible, déployait sa vigueur de préférence dans les pays de la vieille Europe, d'où elle se répandait... vers ce qu'on pouvait appeler la périphérie du monde ; aujourd'hui, elle se présente au contraire comme un échange de vie et d'énergie entre tous les membres du Corps mystique du Christ sur la terre »* (FD 10). Ce que confirmera Paul VI, présentant l'évangélisation comme *la vocation et la joie de l'Église* (EN 14). La mission est comme une respiration pour l'Église ; sans celle-ci, elle ne pourrait vivre. Et ceci, qui demeure depuis toujours, s'exprime à l'heure actuelle avec une clarté singulière. Le « *malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » de Saint Paul (1 Co 9, 16), est aujourd'hui un cri commun dans l'Église. Et l'Église, qui en certains endroits de la Terre était estimée jusqu'à il y a peu comme terre de mission, parcelle de la gentilité qui devait être évangélisée, vit aujourd'hui avec des forces renouvelées par l'Esprit. Avec une conscience missionnaire elle envoie ses fils participer à la merveilleuse œuvre commune d'évangéliser le monde entier.

Comment l'urgence de l'évangélisation a-t-elle été vécue dans l'histoire de l'Église ? Comment Saint Vincent l'a-t-il expérimentée ? Quelles devraient être aujourd'hui les expressions courantes de la réalité de cette urgence de l'évangélisation, dans l'Église et dans la Congrégation ?

Dans la lettre du Père Général, celle qui est devenue traditionnelle au mois d'octobre chaque année et que nous appelons : « Appel aux Missions », sont pointées les principales urgences que l'Église et la Congrégation perçoivent dans le monde entier. La lecture de ce numéro de VINCENTIANA pourrait peut-être nous aider à préciser et concrétiser notre réponse.

Des missions à la mission

José Antonio Ubillús Lamadrid, C.M.

Assistant pour les Missions

Au cours des siècles la mission de l'Église a revêtu des figures ou des configurations diverses, raison pour nous de faire un effort pour distinguer l'élément permanent et la diversité de ses manifestations historiques. L'exercice de la mission est pour ce motif foncièrement dynamique. C'est ce qui maintient la vitalité et la jeunesse permanente de l'Église : ce qui de façon plus directe l'enracine dans l'histoire des hommes et simultanément démontre le plus sa capacité de rester fidèle au dessein de Dieu sur l'histoire. Pour cette raison la mission est toujours un événement prophétique et questionnant au sein des diverses communautés ecclésiales, en tant qu'exigence de fidélité à la tâche en vue de laquelle elle a été appelée à l'existence.

I. L'ÉPOQUE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

En tant que contrepoint et point de départ pour comprendre le sens de notre réflexion nous nous servons de la "figure" des missions étrangères. Il est important de s'arrêter sur la signification et la nouveauté de ces deux mots, puisque ce sont eux qui sont sous-jacents à la compréhension d'une grande majorité de chrétiens.

Le terme de "mission" ou de "missions" au sens où nous l'utilisons de nos jours est un phénomène relativement récent (il date des débuts du XVI^e siècle). Jusqu'à cette époque, pour désigner l'expansion de l'Église et l'annonce de l'Évangile, on parlait de la propagation de la foi, de la conversion des gentils, de la promulgation de l'évangile... Les jésuites introduisirent le « vœu de missions » pour exprimer la disposition à accepter n'importe quelle destination (mission) que le Pape pourrait leur recommander. Cette expression pouvait également désigner un travail au milieu des hérétiques ou des schismatiques. C'est la raison pour laquelle on l'appliqua également à tout type d'activité représentant à cette époque une grande importance : l'action évangélicatrice parmi les non-chrétiens qui se trouvent dans les terres lointaines et distantes.

C'est un fait que, en ces années-là, se produisit le grand élargissement géographique qui fut à l'origine des voyages entrepris par les Espagnols et les Portugais. C'était un moment crucial de l'histoire

humaine. L'Église, par le truchement des chrétiens, sut se maintenir présente dans la dynamique dominante en cette circonstance. C'est la raison pour laquelle cette « mission évangélicatrice » restera marquée par l'éloignement, la distance, l'exotisme, le risque, l'aventure.

Dans la théologie qui justifie ces manières de faire, on peut reconnaître les aspects fondamentaux suivants : *a*) le christianisme, en tant que seule religion vraie, est l'unique voie du salut : il co-existe alors avec une vision très négative des possibilités de salut pour les membres des autres religions, et c'est pour cela que le baptême a toujours paru si urgent ; *b*) on identifie l'Église et le Royaume de Dieu, de sorte que les missions revêtent un caractère fortement ecclésiocentrique ; *c*) la responsabilité ultime de la mission retombe sur le Pape et la hiérarchie, du fait que ses protagonistes étaient avant tout des religieux et des prêtres.

Ce modèle a été l'objet de nombreuses critiques : du fait de son lien avec le colonialisme et pour sa tendance à transférer le style occidental dans ces terres lointaines. Il faut cependant reconnaître que c'est grâce à ces efforts que l'Évangile s'est trouvé annoncé et accueilli dans de nombreux pays, races et cultures, qu'il a offert le témoignage irréprochable de milliers de missionnaires, qu'il a permis de développer de nouvelles méthodes évangélicatrices. Il nous faut spécialement souligner que, à long terme, il a été à l'origine d'une multitude de nouvelles Églises, dont la présence frappante enrichit la catholicité de l'Église Universelle et ouvre de nouvelles possibilités à l'évangélisation mondiale qu'exige notre époque historique.

Peu à peu, on verra s'ouvrir de nouveaux horizons : une animation missionnaire permanente impliquant tout le Peuple de Dieu, l'incorporation de laïcs et de prêtres diocésains, la sensibilité spirituelle et la générosité économique, une défense plus intense de la dignité humaine, l'incarnation dans les cultures natives, l'émergence des Églises locales, un plus grand approfondissement théologique.

II. VERS UN NOUVEAU PARADIGME

Dès les débuts du XX^e siècle on passera le seuil d'un nouveau genre de considération — plus profond et plus réaliste — de l'action missionnaire de l'Église : ce sera le fruit d'une réflexion plus directe sur les données de la révélation, d'une plus grande attention portée à l'amplitude des missions, de la prise de conscience des nouvelles circonstances historiques. C'est la raison pour laquelle la missiologie se développera, diverses encycliques papales seront publiées sur les missions, de nouveaux éléments qui dynamiseront la réflexion missiologique seront pris en compte.

Il faut tenir compte également de la fréquente publication d'encycliques sur la mission qui sont l'expression de la nouvelle prise de

conscience et du nouveau rôle des missions. Ces encycliques ont pour but de traiter de l'orientation de l'activité missionnaire, elles répondent à de nouveaux besoins, elles recherchent la collaboration de tous les baptisés et la consolidation des missions en tant qu'Églises.

Benoît XV dans son encyclique *Maximum Illud* (1919) met l'accent sur le clergé indigène, sur la collaboration entre les instituts missionnaires, sur la formation et la spiritualité des missionnaires, sur l'aide venant des Églises locales, sur la priorité des Œuvres Missionnaires Pontificales.

Pie XI dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* (1926) a pour but de stimuler la responsabilité des évêques et de réaffirmer l'importance du clergé indigène. Pie XII dans *Evangelii Praecones* (1951) poursuit l'effort de réveiller la conscience missionnaire de tous les diocèses (surtout par le moyen des O.M.P.), et rappelle la nécessité du clergé autochtone et de la spécialisation de l'action des missionnaires. Il souligne plus que tous ses prédécesseurs l'adaptation indispensable aux diverses cultures, la participation des laïcs et l'importance des questions sociales et économiques. Dans *Fidei Donum* (1957) le même Pape focalise son interpellation sur les besoins de l'Afrique, comme conséquence du processus rapide de décolonisation (qui requérait pour y répondre un effort évangéliste supplémentaire). C'est pourquoi il insiste sur l'envoi de prêtres diocésains pour rendre service (l'encyclique admet que cette solution puisse être temporaire). Jean XXIII dans *Princeps pastorum* (1959) tente de proposer un équilibre entre des tendances dont il faudrait tenir compte : la conversion et l'implantation de l'Église, l'évangélisation et le progrès humain, la consolidation de l'Église qui doit s'intégrer dans les nouvelles structures des jeunes peuples, l'importance des laïcs et du clergé indigène.

Durant les décennies qui précédèrent et préparèrent Vatican II on proposa, par voie de conséquence, plusieurs lignes de réflexion en vue d'établir les bases pour un nouveau modèle de compréhension théologique et de réalisation pratique de la mission.

Autrefois, les missions se réduisaient à quelques actions se déroulant dans des milieux géographiques éloignés, que l'on considérait d'une façon unidirectionnelle (c'étaient les Églises de vieille chrétienté qui monopolisaient la mission et travaillaient dans les missions, et avaient besoin de toute espèce de soutien). Elles étaient soumises à une conception juridique et disciplinaire : c'étaient les régions dépendant de la Congrégation vaticane de *Propaganda Fide*. Organisées de cette façon, les missions restaient lointaines, comme périphériques, tandis que la mission de l'Église pouvait se développer, même sans leur aide, dans les régions de vieille chrétienté.

Une telle vision des choses laissait ouvertes un certain nombre de questions : quel lien ces actions ont-elles avec la mission fondamentale et radicale de l'Église ? Dans quelle mesure les missions

sont-elles l'expression de la mission radicale de l'Église ? Cette dernière pourrait-elle exister sans les premières ? Sont-elles quelque chose dont on pourrait se passer — au moins comme hypothèse — sans que pour cela la réalité même de l'Église en reste affectée ?

Ces questions étaient agitées à la veille de Vatican II, et il y avait effectivement de fortes pressions pour que les missions ne restent pas à la périphérie de la vie ecclésiale. Et de fait le Concile assumait cette réclamation. Les missions demeurent situées au cœur de l'Église, en tant qu'expression de son dynamisme le plus profond.

Quelques lignes théologiques ouvrirent alors une nouvelle perspective : il nous faut passer de l'ecclésiocentrisme au missiocentrisme. C'est la mission qui est au centre, et non l'Église. Ce qui est prioritaire c'est la mission confiée par Dieu, et l'Église est à son service. C'est pourquoi la mission, non seulement, n'est pas à la périphérie, mais elle est le souffle le plus profond de l'Église.

III. LE MAGISTÈRE RÉCENT

Nous avons noté les premières interventions papales parues au cours de la période récente, à propos de l'action missionnaire, en signalant les questions et les perspectives qui s'ouvrirent durant le XX^e siècle. Sur cette toile de fond ont paru divers documents se référant au thème missionnaire : ils s'efforçaient d'offrir des critères en vue des débats du moment. Nous entreprenons maintenant de souligner les interventions les plus importantes, sans nous perdre dans les détails, afin de saisir la signification de chacune d'elles.

Concile Vatican II (1963-1965)

On essaie alors de réfléchir sur l'Église dans le moment historique actuel (le monde moderne) en vue d'identifier le témoignage à donner aujourd'hui et de réaliser un discernement sur les valeurs du moment présent.

Étant donné le caractère d'un concile, qui implique de nombreux documents, il nous faut considérer la vision générale des textes conciliaires et ne pas nous arrêter uniquement à l'un d'entre eux, bien qu'il se réfère à l'activité missionnaire (*Ad gentes*). De toutes les manières il faut souligner l'importance particulière de ce document parce qu'il fut le dernier qui ait été approuvé par les Pères conciliaires et qu'il rassemble tous les apports et tous les approfondissements qui ont été apportés en ce qui concerne les divers thèmes et aspects étudiés.

La Constitution sur l'Église a été intitulée de manière significative *lumen gentium*, pour mettre en relief le fait que l'Église est « la lumière des nations » au sens où c'est en cela que consiste le dessein

salvifique de Dieu ; la catholicité de l'Église fait qu'elle est essentiellement missionnaire, et que par ce seul fait tous ses membres sont considérés comme responsables de sa mission. Les décrets sur les laïcs (AA), les prêtres (PO) et les religieux (PC) démontrent l'obligation missionnaire de chaque état de vie dans le sein de l'Église.

Les déclarations sur la liberté religieuse (DH) et sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (NAe) affrontent tous les thèmes les plus brûlants sur le salut des non-chrétiens et sur le sens et la relation avec les autres religions. La Constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain (GS) se réfère au monde moderne et à ses dimensions constitutives. Bien que ces derniers documents ne soient pas de caractère directement missionnaire, ils marqueront notablement les développements postconciliaires, comme nous l'avons indiqué. AG (7.12.1965) est le sommet de l'itinéraire conciliaire, c'est celui qui de tous les documents conciliaires a reçu le plus grand nombre de votes favorables. Bien que ses affirmations recevront des développements postérieurs, il établit des coordonnées fondamentales et signale des critères d'équilibre et de médiation entre les diverses attitudes possibles : il ouvre un horizon trinitaire et historico-salvifique de l'action missionnaire, il développe la relation entre la mission et les missions, il conjugue la conversion et l'implantation de l'Église, il donne un grand relief aux jeunes Églises et à leur processus d'ecclésiogénèse, il laisse de l'espace à l'adaptation missionnaire, il explicite la responsabilité de chacun des membres du Peuple de Dieu.

Evangelii Nuntiandi (1975)

Ce texte est considéré comme le document le plus important de Paul VI et comme un des plus saillants de la période postconciliaire. Il est le fruit du synode des évêques de l'année 1974 qui a été dédié au problème de l'évangélisation du monde. Il convient de souligner dans ce document un changement terminologique. On y évite en effet le recours habituel à la terminologie missionnaire pour la remplacer par l'idée d'*évangélisation*. Ce concept englobe l'activité globale de l'Église : l'Église est présentée comme existant pour l'évangélisation, la fonction d'évangéliser est son bonheur le plus profond et le plus radical. Ce qui ne signifie nullement un choix de négliger la dimension universelle ou de diluer la valeur d'une vocation missionnaire spécifique.

Il est intéressant d'observer que cette universalité se traduit sous un aspect important : celui du rôle principal des conférences épiscopales du monde entier, car il se trouve que les conférences non-occidentales en représentent pratiquement les deux tiers. Ce qui signifie que le point de vue initial (la préoccupation fondamentale des débuts face à l'incroyance et à l'athéisme) s'est vu élargi et enrichi : il

existe d'autres aspects importants pour l'évangélisation du monde entier : la pluralité des ministères au sein des communautés, le développement des Églises locales, la libération et la défense de la justice.

C'est ce qui explique que l'évangélisation est désormais vue comme une réalité globale, complexe et dynamique. *Globale*, parce que tout dans l'Église doit être contemplé à partir de la perspective de l'évangélisation. *Complexe*, parce que cela doit inclure une diversité d'éléments évitant de reléguer l'annonce explicite de Jésus et de négliger les préoccupations et les nécessités des hommes et des peuples. *Dynamique*, parce que cela doit engager tous les membres de l'Église à porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité, afin de la rénover dans son ensemble (ses critères de jugement et ses principales valeurs, car c'est la dissociation de la foi et de la culture qui constitue le drame principal de notre temps).

***Redemptoris missio* (1990)**

Publié à l'occasion des 25 ans de AG, ce texte a l'intention de réaffirmer la validité permanente du mandat missionnaire, face à certaines tendances qui remettent en question le sens et l'urgence de l'obligation missionnaire. Il est significatif qu'il reprend avec force la terminologie missionnaire (il parle normalement de la mission *ad gentes*).

Étant donné sa radicalité, sa force et son amplitude en matière de perspectives il peut être considéré comme le document le plus significatif du magistère du Pape Jean Paul II (qui se prolongera dans la logique de fond des documents qui se réfèrent au grand jubilé de l'an 2000).

Le Pape entend appeler toute l'Église à la maturité et à la responsabilité en un moment historique décisif, de sorte que tous puissent se rendre compte du fait que la mission de l'Église n'en est encore qu'à ses débuts. Cette nouveauté prend son relief à partir d'une double perspective : du point de vue quantitatif il se trouve que le nombre des chrétiens continue à être une minorité, situation qui paraît encore plus retentissante si on regarde vers l'Afrique et vers l'Asie ; du point de vue qualitatif, il est spécialement décisif de se rendre compte que l'on assiste à la gestation d'une nouvelle civilisation dans les germes et les infrastructures de laquelle font terriblement défaut les valeurs de l'évangile.

Il devient plus difficile d'affronter ce double défi lorsque la ferveur missionnaire a faibli et lorsqu'on a soulevé des mises en question affectant le sens et la nécessité de l'action missionnaire. Dans ce cas il s'agit de récupérer le souffle missionnaire qui jaillit du noyau le plus profond de l'identité chrétienne (dans ce but il faudra réaffirmer la centralité de la personne de Jésus-Christ, la nouveauté et le carac-

tère particulier de la foi, l'importance du baptême et la valeur de l'appartenance à l'Église).

Cela n'empêche pas qu'il soit nécessaire de reconnaître la modification des situations et dans ce but l'importance des nouvelles situations missionnaires. Il faut évaluer en tant que milieux missionnaires les nouveaux phénomènes sociaux et les nouvelles aires culturelles. Dans ce but les responsables ecclésiaux doivent se débarrasser de leur provincialisme ou de leur résignation pour vivre leur responsabilité missionnaire au niveau de notre époque historique. Cependant ces changements ne doivent pas obscurcir le caractère spécifique de la mission *ad gentes*.

IV. LE CARACTÈRE SPÉCIFIQUE DE LA MISSION AD GENTES

Nous avons essayé de montrer que les missions (ou l'activité missionnaire) doivent réintégrer la mission unique de l'Église. Mais ceci soulève une question importante : si tout est mission, reste-t-il un espace pour l'activité missionnaire ? Si l'on peut affirmer que la mission « est ici » aussi, la mission *ad gentes*, au loin, a-t-elle encore un sens ? Peut-on attribuer une valeur spéciale au départ et à l'envoi ?

Le Magistère de l'Église a traité directement de ce problème, en partie, au moment précis où les paradigmes de la mission étaient en train de changer, dans l'intention d'éviter que l'activité missionnaire ne se retrouve dévalorisée ou du moins caricaturée. Nous allons nous arrêter maintenant sur les remarques données à ce propos dans les documents déjà mentionnés.

Le paragraphe 6 de AG affirme que la tâche de l'Église est unique et identique partout et dans toutes les conditions, bien qu'elle ne s'exerce pas de la même manière selon les circonstances. Dans la mission de l'Église il y a pourtant des différences, bien que ces différences ne procèdent pas de la nature intime de sa mission, mais des conditions dans lesquelles elle s'exerce.

Comme la mission se déroule dans l'histoire et pour une Église qui existe dans le temps, il lui faut s'adapter aux différentes situations. C'est ce qui engendre la diversification, laquelle se produit à partir d'un double point de vue : *a*) en ce qui concerne l'Église, lorsqu'elle ne peut pas être présente ni agir avec tous les moyens dont elle pourrait disposer, parce que sa présence doit s'adapter à des rythmes et des processus plus humbles et plus simples ; *b*) en ce qui concerne les destinataires, puisqu'il existe aussi des degrés divers quant à l'éloignement par rapport au Christ ou à la méconnaissance de l'évangile (en plus du critère géographique il faut tenir compte des critères anthropologiques et sociologiques). Pour ces deux raisons il est inévitable que se présentent des initiatives particulières que l'on désignera par les termes de « missions » ou d'« activité missionnaire ».

Evangelii Nuntiandi, qui privilégie la terminologie en ce qui concerne l'évangélisation, ne dissimule pas ce que nous entendons par activité missionnaire. L'horizon de l'évangélisation couvre une universalité sans frontières, qui doit atteindre même les régions les plus reculées. Elle met en garde contre la tentation qui peut être celle des évangélistes de limiter, sous des prétextes divers, leur champ d'action missionnaire. L'Église retient pour son inspiration profonde le mot du Maître : le monde entier ! toute créature ! jusqu'aux extrémités de la terre !

Ce « départ » ne doit pas s'entendre uniquement au sens géographique mais aussi culturel : évangéliser, c'est porter la Bonne Nouvelle à tous les milieux de l'humanité, afin de transformer de l'intérieur l'humanité et de faire toutes choses nouvelles.

Cette même dialectique est approfondie dans RM. Ce texte revendique, comme nous l'avons déjà dit, l'identité de la mission *ad gentes*. Le moment est venu de consacrer toutes les forces de l'Église à la nouvelle évangélisation et à la mission *ad gentes*. Elle réaffirme l'unité de la mission, mais elle montre aussi les circonstances qui nous obligent à parler de la mission *ad gentes* en tant qu'action spécifique. Le fait d'affirmer que toute l'Église est missionnaire n'exclut pas qu'il y ait une mission spécifique *ad gentes*. Le nombre de ceux qui ne connaissent pas le Christ augmente constamment, et c'est pourquoi il nous faut nous diriger vers le Sud et vers l'Est, et simultanément il nous faut accepter de nous rendre dans tous les centres où est en train de naître une humanité nouvelle.

Dans cette entreprise s'est établie une classification précise et nécessaire afin de ne pas mélanger ni confondre les circonstances : l'action *pastorale* vise l'activité au sein des communautés ecclésiales, la *nouvelle évangélisation* vise l'action au milieu des baptisés « post-chrétiens » ou ceux qui dans notre contexte se retrouvent éloignés du message évangélique, la *mission ad gentes* s'occupe plus directement des non-chrétiens. Ce dernier type de mission doit être le dynamisme et l'horizon de tous les autres, mais en veillant à les considérer tous dans un même mouvement et avec une même motivation.

Nous pouvons donc conclure que ce qui s'impose à nous, c'est la nécessité de reconnaître vraiment cette vocation et cette action propre de la vie de l'Église. Il y a une mélodie de fond qui est la mission unique, mais cette mélodie unique se déploie en différentes variations en fonction des circonstances et des situations. Le souci d'universalité doit accompagner l'ensemble du regard chrétien, mais cette universalité se veut concrète, et pour cette raison il nous faut franchir des frontières et des barrières de genres très divers. Du fait qu'il y a « distance » il doit y avoir une sortie, un exode, un franchissement et pour cela un envoi. Le discernement théologique et prati-

que ne doit jamais cesser d'identifier à tout instant ces rivages et ces frontières qu'il nous faut sans cesse franchir si nous voulons rester fidèles à la logique profonde du projet universel de Dieu.

V. LE CADRE DE LA MISSION DU FUTUR

Arrivés à la fin de notre parcours nous avons pu identifier le contenu central de la mission de l'Église en sa concrétion que représente la mission *ad gentes*. Cette dernière doit être une mission *holistique*, en tant qu'elle inclut toutes les dimensions de la réalité et qu'elle interpelle l'ensemble de tous les membres de l'Église. Pour qu'elle soit réellement holistique il faut qu'elle reste attentive à identifier les carrefours de l'histoire, les autoroutes tout au long desquelles il faut annoncer l'évangile du Royaume et de la Pâque. Actuellement le cadre de la mission doit tenir compte de cinq aspects :

1. La mission doit se propulser vers l'avant au sein de la communion des Églises, avec le regard dirigé vers les six continents, en un développement de l'inculturation et du protagonisme de tous. La mission ne doit toutefois pas se réduire à la communion entre les Églises (ce n'est pas uniquement un échange mutuel de biens, mais comme un service en vue de l'évangélisation du monde) et elle doit dépasser la conception unidirectionnelle de l'action missionnaire.

2. La mission doit être *contextualisée*, autrement dit, elle doit tenir compte des dynamismes sociaux, économiques, politiques, qui rendent concrète et historique la vie des hommes et des peuples. Un contexte reste toujours en évolution et exige des réponses sans cesse nouvelles. C'est la raison pour laquelle l'attention au contexte encourage la responsabilité de tous, mais il faut en même temps éviter de rompre la communion ou d'absolutiser les différences.

3. Il ne peut pas y avoir de mission chrétienne qui se fasse à *partir de la souffrance et de la pauvreté*, car cela constitue une des barrières les plus inhumaines et les plus antidivines qui se soient installées dans l'histoire humaine. Ce choix doit éviter la violence et la haine, mais il ne peut renoncer à percevoir la plainte des défavorisés et des pauvres.

4. La mission doit se réaliser en un contexte de pluralité de religions, du fait qu'elle ne peut pas renoncer à *l'attitude de dialogue et de respect*, et pour ce motif elle doit savoir écouter et accueillir les richesses religieuses des hommes et des femmes des autres religions, et rechercher la coopération avec toutes les religions en faveur de l'humanité menacée. Mais cela ne doit pas se passer aux dépens de la particularité de la confession chrétienne, et par respect du dialogue il faut que se manifeste le témoignage de la propre foi et donc l'annonce expresse de l'action salvifique de Jésus, en son identité radicale en tant que Fils éternel du Père.

5. La mission doit s'établir et se vivre avec un *regard global* bien que toute *action missionnaire* doive être *locale*. La globalisation engendre des injustices si elle s'établit à partir des présupposés d'un capitalisme brutal, mais simultanément elle offre des espaces nouveaux de communication et de nouveaux éléments culturels qui doivent être valorisés comme espaces privilégiés pour l'évangélisation.

La missiologie et la praxis missionnaire, étant donné leurs caractéristiques, supposent toujours que l'on vive de la liberté et de la créativité de l'Esprit. C'est pourquoi elles seront toujours une interpellation prophétique, mais aussi une source de joie et d'optimisme, et fondamentalement elles pourront apporter espérance et force de rajeunissement à l'Église et à toutes les communautés ecclésiales.

Rome, le 7 juillet 2007

(Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.)

Saint Vincent de Paul et la Mission. Défis pour aujourd'hui

par Mikel Aingeru Sagastagoitia Calvo, C.M.

Province de Saragosse

*Quelle est heureuse la condition d'un missionnaire
qui n'a d'autres limites...
que le monde habitable !*

(SVP XI, 828)

Vincent de Paul a pris, comme devise de sa vie et de son activité, le programme missionnaire du Christ lui-même : « *Il m'a envoyé évangéliser les pauvres* » (Lc 4, 18). La Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne dans le monde entier, comme l'Église sur les différents continents, se sentent interpellées par **l'urgence de la Mission**. « Le mandat missionnaire nous introduit dans le troisième millénaire nous invitant à avoir le même enthousiasme des premiers temps. Pour cela nous pouvons compter sur la force du même Esprit qui fut envoyé à la Pentecôte et qui nous pousse aujourd'hui à aller, animés par l'espérance qui ne trompe pas (Rom 5, 5) » (*Novo Millennium Ineunte*, 3).

De l'expérience de Vincent de Paul et de sa réflexion, partagée dans ses lettres et entretiens, nous pouvons retenir et actualiser quelques propositions pour la Mission aujourd'hui.

1. **L'action missionnaire fut la réponse créatrice de Vincent de Paul aux appels que le Seigneur lui adressait à travers les événements**

Après s'être occupé d'un vieillard moribond à **Gannes**, il découvre l'ignorance religieuse dans laquelle se trouve abandonné le pauvre peuple. Il essaie la première réponse en prêchant à **Folleville** et en invitant à la conversion.

Peu après, comme curé à **Châtillon**, il perçoit la misère et la faim du pauvre peuple et le besoin d'une charité organisée, avec la participation active des laïcs, surtout des femmes.

La conversion d'un hérétique à **Marchais**, en voyant le travail des missionnaires et comprenant que l'Esprit Saint guide l'Église,

confirme, chez Vincent de Paul, la conviction que le Seigneur l'appelle pour l'évangélisation des pauvres.

Les événements, surtout ceux en rapport avec la vie des pauvres, ce sont des médiations par lesquelles le Seigneur manifeste sa Volonté à Vincent de Paul.

Et Vincent de Paul sut cheminer *au pas de la Providence* et créer des réponses nouvelles à des situations neuves. La première réponse, **chronologiquement**, va être les **missions populaires**. Plus tard, il découvrira que le Seigneur l'appelle à prolonger la mission jusqu'aux **pays lointains** et il n'hésitera pas à consacrer ses meilleurs missionnaires à cette tâche. Ses principales institutions, **la Congrégation de la Mission, les Confréries de la Charité et les Filles de la Charité**, il les mettra aussi au service de la mission.

Le Seigneur lui demande (ainsi l'a-t-il découvert peu à peu) de consacrer sa vie à l'évangélisation des pauvres, à continuer **la même mission du Christ Jésus**. Et il n'hésite pas à prendre en mains cette œuvre, avec enthousiasme. Il se sent poussé à **donner une réponse**, réponses audacieuses qui continuent à surprendre par leur originalité créatrice.

Encore aujourd'hui, pour nous qui suivons Jésus-Christ sur les traces de Vincent de Paul, les **événements**, surtout ceux en rapport avec les personnes pauvres, nous invitent à nous **mettre en route**, en attitude de Mission : veillant aux différentes réalités de cultures et de peuples, nous adaptant au pas de Dieu à l'égard des personnes et des groupes humains, écoutant les appels des besoins les plus urgents, promouvant la participation de tous et le respect de tous.

Jean-Paul II inventa l'expression « *nouveaux aréopages culturels et frontières de l'histoire* » pour se référer aux réalités nouvelles de la civilisation actuelle où doit être présente la semence de l'Évangile : « *La famille, la culture, le monde du travail, les biens économiques, la politique, la science, la technique, les communications sociales, les grands problèmes de la vie, de la solidarité, de la paix, de l'éthique professionnelle, des droits de la personne humaine, de l'éducation, de la liberté religieuse* »¹.

Les appels du Seigneur, et donc, ceux de la Mission, ne peuvent être réduits à un lieu ni à une seule activité, ni à une seule forme d'évangélisation ou de service. La fidélité à la Mission exige **disponibilité personnelle, fidélité renouvelée et créativité**. « *L'annonce de l'Évangile demande des annonciateurs, la moisson a besoin d'ouvriers, la mission se fait, surtout, avec des hommes et des femmes consacrés à vie pour l'œuvre de l'Évangile, prêts à aller par le monde entier pour apporter le salut* »².

¹ JEAN-PAUL II, *Clôture du Synode des Laïcs*, Rome, 3 octobre 1987.

² JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, 79.

L'inquiétude missionnaire dans nos communautés apparaît fréquemment de manière intermittente. Devant une situation spécialement grave, proche ou lointaine, l'on apporte des réponses généreuses véritablement exemplaires. Mais ce n'est pas toujours la Mission qui parvient à être le critère de nos programmes et tâches pastorales de manière permanente, la clé ou l'axe vertébral qui maintiendra toute la communauté en état de créativité et qui suscitera des réponses pour toujours: engagement personnel, travail à volonté, enthousiasme créateur, volonté pastorale..., voilà les dispositions appropriées (comme elles l'étaient chez Vincent de Paul) pour affronter les nouvelles exigences de la Mission, de nos jours.

2. La découverte de **Jésus-Christ Missionnaire du Père, Evangélisteur des pauvres, est la force secrète qui explique la fécondité missionnaire de Vincent de Paul**

Un auteur célèbre de la vie et de l'expérience spirituelle de Vincent de Paul écrivait: « Ce maître qu'est saint Vincent de Paul a, à son tour, un maître qui est Jésus-Christ; on pourrait recueillir dans sa correspondance et dans ses entretiens toute une série de lignes savoureuses, parfois même inattendues, et en faire un petit livre que l'on pourrait appeler *Imitation de Jésus-Christ selon saint Vincent de Paul*. A l'horizon de saint Vincent se lève toujours le Fils de Dieu. Il feuillette sa vie épisode après épisode, je pourrais presque dire minute après minute, pour trouver là des leçons de comportement »³.

Effectivement, on ne pourrait pas comprendre l'activité missionnaire de Vincent de Paul, ni aucune de ses réalisations, sans la référence explicite à Jésus-Christ. Vincent de Paul voulut, depuis le début de sa *conversion*, **sivre Jésus-Christ**, se centrer sur Lui, se regarder sans cesse en Lui, au point de vouloir, en tout moment, faire et ne pas faire ce que le Christ ferait ou ne ferait pas.

Vincent de Paul voulut faire de Jésus-Christ **la seule règle de sa vie**. Et à tous ceux qui venaient se joindre à ses travaux missionnaires, il leur indiquait ce même chemin. Il écrivait déjà, en date du 1^{er} mai 1635, au P. Antoine Portail, son premier collaborateur dans les missions: « Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ »⁴. Dans ce même sens, va l'expression surprenante que nous trouvons dans sa

³ M. GOYAU, *La vie des livres et des âmes*, Paris, 1923, 84. Cité par P. COSTE, *Le grand saint du grand siècle*, vol. III, p. 263.

⁴ SV I, 320.

lettre au P. Nicolas Etienne le 30 janvier 1656 : « N.-S. Jésus-Christ, qui est notre père, notre mère et notre tout »⁵.

Dans l'expérience vincentienne apparaît avec force la relation entre **Jésus-Christ et le Père**. Jésus-Christ a été envoyé par le Père. Jésus-Christ vit totalement consacré à faire la volonté du Père. Jésus-Christ vit dans une continuelle prière vers le Père⁶.

Vincent de Paul ne cesse de redire que le Fils de Dieu, le Missionnaire du Père, est venu au monde pour **évangéliser les pauvres**. Et d'ajouter immédiatement que les missionnaires ne font que prolonger la mission de Jésus-Christ sur la terre.

Dans la conférence aux missionnaires du 29 octobre 1638, il assure : « *Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. Misit me evangelizare pauperibus (2) Et si on demande à Notre Seigneur : "Qu'êtes-vous venu faire en terre ?". "Assister les pauvres". "Autre chose ?". "Assister les pauvres", etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Misit me evangelizare pauperibus ? C'est pour catéchiser, instruire, confesser, assister les pauvres que je suis ici* »⁷.

La Mission est toujours le prolongement de l'action du Missionnaire Christ Jésus. Aussi, c'est seulement dans la mesure où il se revêtit du Christ, entrera dans ses mêmes dispositions et adoptera ses manières de faire, que le missionnaire **fera de sa vie** une véritable **Mission**.

3. Dans l'Église, continuatrice de la mission de Jésus-Christ, au service des pauvres

En accord avec sa vision du Christ, Vincent de Paul contemple et expérimente l'Église comme **continuatrice de la mission de Jésus-Christ**, en prenant de la distance par rapport aux ecclésiologies dominantes de son époque⁸.

⁵ SV V, 511.

⁶ Cf. SV XII, 108 ; XI, 313 ; IX, 409 ; X, 242.

⁷ SV XI, 108 Cf. aussi SV XI, 130-131, 134-135 ; XII, 87.

⁸ A. Dodin, un des plus remarquables experts vincentiens, n'hésite pas à affirmer : « Qu'est-ce qui caractérise la présentation de l'Église par saint Vincent ? Quelle est totalement différente de l'ecclésiologie d'inspiration « romaine ». Je pense ici à cette Église qui se dégage des traités du Cardinal Bellarmin, de Saint Pierre Canisius : une Église hiérarchique, stable, et verticale.

Vincent de Paul s'en tient à la doctrine ecclésiologique enseignée dans les manuels⁹. Il veut vivre dans la foi de l'Église, sans s'éloigner si peu soit-il de ce qu'enseigne l'Église¹⁰. Mais **l'originalité de Vincent de Paul** réside dans sa vision de l'Église, en la considérant comme une **réalité historique, itinérante, missionnaire, et au service des pauvres**, comme continuatrice du Christ qu'Elle est¹¹.

Vincent de Paul ne mettra pas l'accent sur la hiérarchie, ni sur l'ornement extérieur, ou le brillant. Pour Vincent, « l'Église est avant tout le pauvre peuple qui demande de l'aide, ce "bon peuple" que Vincent avait déjà rencontré et auquel il s'était identifié tandis qu'il était curé à Clichy, près de Paris. C'est au service de ce peuple que, lui et les siens, vont se consacrer. Parlant des humbles et des plus pauvres, il dira *Nos seigneurs et nos maîtres... ce sont eux qui représentent pour nous Jésus-Christ*, ouvrant ainsi une nouvelle perspective à la théologie du corps mystique »¹².

C'est ainsi que nous ne serons plus étonnés de trouver dans la correspondance de Vincent de Paul des expressions si claires où l'on trouve l'Église de Jésus-Christ : « L'Église n'est pas ni dans la soie ni dans l'or des princes-évêques ou des abbés, mais dans la chair et dans le sang, dans les souffrances, dans les larmes du peuple. Le peuple de Dieu est ici, associé, sans le savoir, au mystère de la vie, des souffrances, de la mort du Fils de Dieu, dans l'attente de sa gloire. Appelé au Conseil de conscience, Vincent de Paul se souviendra de cette Église, lorsqu'il s'agira de nommer des évêques pour le service du peuple de Dieu, et en premier lieu, des pauvres »¹³.

Pour Vincent de Paul, la mission de l'Église n'est autre que de **continuer l'œuvre de Jésus-Christ**, faire ce qu'Il a fait sur terre, collaborer avec Lui pour le salut des hommes. Ce rapport étroit entre le Christ et l'Église est évident dans les expressions utilisées pour se référer à l'Église : « Épouse du Sauveur », « Épouse de Jésus-Christ »¹⁴, « Vigne du Seigneur »¹⁵, « Moisson », qui demande des ouvriers¹⁶, « Corps mystique »¹⁷.

Au sommet, à la pointe de la pyramide, le Pape, puis les évêques, les prêtres, et en bas, les laïcs. Vincent de Paul n'a pas cette vision et il n'est pas le seul. A. DODIN, *Lecciones sobre vicencianismo*, Ceme, Salamanca, 1978, pp. 66-67.

⁹ Cf. SV VI, 263-7 (lettre du 6 avril 1657).

¹⁰ Cf. ABELLY II, XII, p. 411.

¹¹ A. DODIN, *o.c.*, 67.

¹² A. SYLVESTRE, *Saint Vincent et l'Église*, en AA.VV., *Monsieur Vincent, témoin de l'évangile*, Toulouse, Animation Vincentienne (1990), p. 126.

¹³ CABIERS, *Saint Vincent de Paul et l'Église*, ANALES (1974), p. 75.

¹⁴ Cf. SV I, 571 ; III, 182 ; XII, 158-159.

¹⁵ Cf. SV V, 107, 178, 462 ; VII, 541 ; VIII, 126.

¹⁶ SV VIII, 125 ; IX, 734.

¹⁷ Cf. SV IX, 1 ; X, 364 ; XII, 96-97, 273.

C'est justement sur cette dernière image, la plus utilisée, sur laquelle Vincent de Paul appuie le sens de la charité ecclésiale : « *Tous nos membres ont tant de sympathie et de liaison ensemble que le mal de l'un est le mal de l'autre. A plus forte raison, les chrétiens, étant membres d'un même corps et membres les uns des autres, se doivent-ils de compatir. Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes* »¹⁸.

À l'intérieur de ce corps qu'est l'Église, Vincent de Paul prête une attention spéciale aux pauvres qui sont « *les membres affligés de notre Seigneur* »¹⁹. L'évangélisation des pauvres est le critère et le signe qui vérifie que **l'Esprit Saint guide l'Église**²⁰.

Saint Vincent a découvert que l'homme véritable est le pauvre, et donc, le véritable peuple, le peuple de Dieu, l'Église, est le monde des pauvres. La hiérarchie n'a qu'une fonction de service. Saint Vincent vit cette intuition, mais ce sera Bossuet, son disciple, qui la mettra en forme :

« Jésus-Christ est venu au monde pour rétablir l'ordre que l'orgueil avait cassé. Dans le monde, les riches occupent les premiers rangs ; dans le Royaume de Jésus-Christ, la prééminence correspond aux pauvres, qui sont les premiers et les véritables fils de l'Église. Dans le monde, les pauvres sont soumis aux riches et ils les servent ; dans l'Église sainte, les riches ne sont admis qu'à condition de servir les pauvres. Dans le monde, tous les privilèges sont pour les puissants et pour ceux qui les appuient ; dans l'Église de Jésus-Christ, les grâces et les bénédictions sont pour les pauvres, et les riches n'ont aucun privilège, si ce n'est par l'intermédiaire des pauvres »²¹.

Les études vincentiennes n'hésitent pas à affirmer que ce sermon de Bossuet est la synthèse la plus réussie de l'expérience de l'Église qui anima la vie et la mission de Vincent de Paul²².

Ceux qui suivent Jésus-Christ derrière les pas de Vincent de Paul, savent aujourd'hui, par l'ecclésiologie du Concile Vatican II, que **l'Église** est la communauté qui, historiquement, rend présent Jésus-Christ et vit la **responsabilité de prolonger sa Mission**. « *La présentation du message évangélique ne constitue pas, pour l'Église, quelque*

¹⁸ SV XI, 272.

¹⁹ SV VI, 85.

²⁰ Cf. ABELLY I, XIII, pp. 55-56.

²¹ Bossuet, sermon de 1659. En AA.VV., *L'Église*, pp. 7-8.

²² Cf. *id.*, p. 4.

chose de facultatif ; c'est le devoir qui lui incombe, c'est l'ordre du Seigneur pour que les hommes croient et soient sauvés »²³. La Mission constitue la raison même d'être de l'Église, qui existe pour évangéliser²⁴. L'évangélisation est la grâce et la chance de l'Église ; c'est sa vocation et son identité.

La Mission est l'action de l'Église. Évangéliser n'est pas chose privée, mais « une action profondément ecclésiale »²⁵. C'est l'Église qui envoie le missionnaire. Et la fin de toute activité missionnaire c'est la proclamation du Christ et la formation de la communauté ecclésiale²⁶. « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui ». C'est ce qu'assure la première lettre de Jean (1 Jn 4, 16). La découverte de l'**amour de Dieu** c'est ce qui conduit les chrétiens, à toutes les époques de l'histoire, à étendre la Bonne Nouvelle par le monde entier.

Dans l'Église et en tant qu'Église, chacun, en accord avec son propre ministère et charisme, nous avons à nous sentir véritablement des missionnaires, animés du zèle pastoral du Christ lui-même, qui doit être « attention, tendresse, compassion, accueil, disponibilité, intérêt pour les problèmes des gens... ferveur de l'Esprit, enthousiasme intérieur que rien ni personne ne peut éteindre »²⁷, spécialement engagés pour la cause des pauvres.

4. Les pauvres, acteurs premiers de la Mission

La **Mission**, telle que l'entendait et vivait Vincent de Paul, intègre le monde des pauvres comme élément constitutif essentiel.

Le Christ est le Missionnaire du Père, qui a été envoyé en ce monde pour évangéliser les pauvres. L'Église, qui continue, dans l'histoire, la mission du Christ, doit se donner aux pauvres.

La centralisation des pauvres dans la mission du Christ et de l'Église a été une **découverte** qui a mûri dans l'expérience de Vincent de Paul. Comme le souligne J. Corera, « Vincent de Paul vécut les trente premières années de sa vie cherchant un lieu confortable et reconnu, dans la société respectable de son temps »²⁸. Le Seigneur, à travers des événements et des personnes, le conduisit à la reconnais-

²³ *Evangelii Nuntiandi*, 5.

²⁴ Cf. *Ad Gentes*, 2 ; *Evangelii Nuntiandi*, 14, 16 ; *Redemptoris Missio*, 19.

²⁵ *Evangelii Nuntiandi*, 60.

²⁶ Cf. *Ad Gentes*, 6.

²⁷ *Redemptoris Missio*, 89 ; *Evangelii Nuntiandi*, 80. « La charité pastorale détermine la manière par laquelle le missionnaire pense, agit, et entre en relation avec les autres » (*Pastores Dabo Vobis*, 23).

²⁸ J. CORERA, « *Qui ad margines societatis sunt reiecti* », *Vincentiana* (1984), p. 346.

sance de sa véritable vocation. « Pour leur consacrer sa vie, il eut d'abord à découvrir l'existence des pauvres, car il n'était guère difficile, à son époque, d'adopter un style de vie et des idéaux pour se protéger de la présence ennuyante des pauvres »²⁹.

La découverte des pauvres et de leurs souffrances ne suffisait pas à expliquer l'engagement de toute la vie à l'évangélisation et au service. Si Vincent de Paul consacre aux pauvres sa personne et les institutions qu'il fondait, c'est parce que, voyant les choses du point de vue de Dieu, **les pauvres nous représentent Jésus-Christ**, ils sont ses membres souffrants. Seulement à partir de Dieu, seulement à partir de la foi, il est possible de découvrir le Christ dans le pauvre. Des nombreuses fois Vincent parle aux Filles de la Charité et aux prêtres de la Mission en insistant sur le service des pauvres comme un service de Jésus-Christ³⁰. Ainsi, par exemple, il argumente pour les missionnaires dans un entretien de janvier 1657 : « Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont le, bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera »³¹.

Et, encourageant les Filles de la Charité à se donner au service des pauvres, dans la conférence du 11 novembre 1657, il les assure : « Ah ! mes filles, si vous saviez quelle grâce c'est que servir les pauvres, être appelé de Dieu pour cela !... Oh ! que ce sont de grands seigneurs au ciel ! Ce sera à eux d'en ouvrir la porte, comme il est dit dans l'Évangile »³².

Cependant, pour Vincent de Paul, **le pauvre n'est pas seulement le destinataire de la mission**. Vincent de Paul est convaincu que « seulement par les pauvres, je pourrai sauver les pauvres »³³.

Les pauvres ne peuvent être les destinataires passifs de l'action évangélisatrice ; ils doivent y participer à la mesure de leurs possibilités et de leurs forces. Vincent de Paul l'indique clairement : « Je vous dirai que leur première intention a été de n'assister que seulement ceux qui ne peuvent travailler, ni chercher leur vie et qui seraient en danger de mourir de faim, si on ne les assistait pas. En effet, dès que quelqu'un

²⁹ J. CORERA, *Le pauvre selon Saint Vincent*, Vincentiana (1984), p. 583.

³⁰ Cf. SVP IX, 74, 124, 240-241, et SVP XI, 55-56.

³¹ SV IX, 392 s.

³² SV X, 337.332.

³³ C'est ainsi que J. Anouilh a interprété les intuitions vincentiennes, dans le guide élaboré pour le film *Monsieur Vincent*, dirigé par M. Cloche en 1947. On peut trouver le guide en : Monsieur Vincent, Éditions Fe et Vida, Teruel 1993.

a des forces assez pour s'occuper, on lui achète quelques outils conformes à sa profession et on ne lui donne plus rien. Selon cela, les aumônes ne sont pas pour ceux qui sont capables de travailler aux fortifications ou faire autre chose, mais pour les pauvres malades languissants, pauvres orphelins ou vieilles gens »³⁴.

L'intuition la plus originale sans doute de Vincent de Paul, est la Compagnie des Filles de la Charité, formée de jeunes villageoises pauvres. Ces **jeunes filles pauvres** sont, pour Vincent de Paul, les meilleurs **agents d'évangélisation des pauvres** : *« Savez-vous, mes sœurs, que j'ai appris que ces pauvres gens ont une si grande reconnaissance de la grâce que Dieu leur fait, que, voyant qu'on va pour les assister et considérant ces filles n'avoir d'autres intérêts en cela que l'amour de Dieu, ils disent qu'ils voient bien que Dieu est le protecteur des pauvres ? Voyez quel bien d'aider les pauvres gens à reconnaître la bonté de Dieu ! Car ils voient bien que c'est lui qui leur fait rendre service »³⁵.*

« Les pauvres sont, pour saint Vincent, le lieu de la foi : en eux seulement il trouve Jésus-Christ, et en Jésus-Christ, le Dieu vivant »³⁶. « la vraie religion est parmi les pauvres »³⁷.

Dans la conférence du 13 décembre 1658, il n'hésite pas à avouer à ses missionnaires : *« Monsieur, les pauvres gens contesteront un jour le paradis avec nous et l'emporteront, parce qu'il y a une grande différence de leur manière d'aimer Dieu à la nôtre ». Leur amour s'exerce, comme celui de Notre-Seigneur, dans la souffrance, dans les humiliations, dans le travail et dans la conformité au bon plaisir de Dieu. Et le notre, si nous en avons, en quoi parait-il ? »³⁸.*

Il sent, et il le dit à la fin de sa vie, qu'il a été évangélisé par eux, c'est-à-dire, qu'à travers eux, il a enfin appris ce que signifie le véritable évangile et ce que signifie la véritable foi. Déjà, il n'a pas d'autre assurance dans sa vie que de se dédier aux pauvres ; il espère même à travers eux son propre salut définitif³⁹. Parce que *« Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres »⁴⁰.*

Ainsi donc, pour continuer et prolonger aujourd'hui dans notre monde la Mission du Christ, en suivant les traces de Vincent de Paul, nous aurons à chercher les plus pauvres et abandonnés, de sorte que, selon les paroles de Jean-Paul II, *« personne ne se sente tranquille tant*

³⁴ SV IV, 183.

³⁵ SV X, 512.

³⁶ J. CORERA, *Dix études vincentiennes*, p. 39.

³⁷ SV XII, 171.

³⁸ SV XII, 100-101.

³⁹ Cf. SVP IX, 241.

⁴⁰ SV III, 392.

qu'il y aura dans votre patrie un homme, une femme, un enfant, un vieillard, un malade, un fils de Dieu, dont la dignité humaine et chrétienne ne soit pas respectée et aimée »⁴¹.

Car la Mission parvient à être pleinement **universelle**, lorsque les plus pauvres sont les protagonistes, participant pleinement aux biens du Royaume⁴².

5. Les Laïcs dans l'Église au service de la Mission

Depuis l'expérience vécue par Vincent de Paul à Châtillon, les laïcs, et particulièrement les femmes, apparaissent comme les agents dans l'Église au service de la Mission⁴³.

Vincent de Paul reconnaît que les femmes n'ont pas d'activité apostolique dans l'Église de son temps, signalant aussitôt qu'il n'en fut pas ainsi dans l'Église des premiers siècles : « *Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Église ; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses, qui avaient soin de faire ranger les femmes dans les églises et de les instruire des cérémonies qui étaient pour lors en usage. Mais vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence, cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi* »⁴⁴.

Vincent de Paul, qui reconnaît la situation existante, ne l'accepte cependant pas. Il rappelle qu'il y avait des femmes aux côtés de Jésus-Christ qui exerçaient un ministère apostolique : « *Entre ceux qui furent fermes à suivre Notre-Seigneur, il se trouva des femmes aussi bien que des hommes qui le suivirent jusqu'à la croix : elles n'étaient pas apôtres, mais elles composaient un moyen état, dont l'office fut depuis d'administrer aux apôtres leurs vivres, et de contribuer à leur saint ministère* »⁴⁵.

C'est pourquoi, Vincent de Paul est convaincu que le moment est venu pour que les femmes reviennent à exercer le ministère qui leur convient dans la mission de l'Église⁴⁶.

Vincent de Paul est conscient que la participation de la femme à la mission de l'Église rencontre des résistances qui trouvent même

⁴¹ JEAN-PAUL II, *Homélie durant la célébration de la Parole à Viedma* (Argentine), o.c., 637.

⁴² Cf. *Redemptoris Missio*, 26.

⁴³ A. Dodin a attiré l'attention sur la promotion des laïcs, particulièrement des femmes, à l'apostolat direct dans l'Église, par l'intervention de Vincent de Paul. Cf. A. DODIN, *Saint Vincent de Paul et la femme dans la vie de l'Église*, dans *Lecciones sobre vicencianismo*, pp. 161 ss.

⁴⁴ ABELLY II, X, p. 364.

⁴⁵ ABELLY, I.c., p. 368.

⁴⁶ Cf. ABELLY, I.c., p. 364.

leur appui dans quelques expressions de saint Paul ; c'est pourquoi Vincent déclare vite que les femmes qui servent à la mission de l'Église sont dispensées de tout interdit possible⁴⁷. Et il n'hésite pas à impliquer les femmes dans la tâche missionnaire de l'Église, à l'édification même de l'Église⁴⁸.

Saint Vincent de Paul eut l'audace d'incorporer les laïcs à l'action missionnaire. La Famille Vincentienne constitue aujourd'hui un potentiel missionnaire grâce aux milliers de laïcs qui veulent assumer leur responsabilité en fidélité aux inspirations de Saint Vincent. **La Mission devra se faire avec les laïcs, ou elle ne se fera pas**⁴⁹.

Par le fait de faire partie de l'Église, nous sommes tous responsables de la Mission. Jean-Paul II a dit : « *La vocation universelle à la sainteté est étroitement unie à la vocation universelle à la mission. Tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission* »⁵⁰. « *L'Église est missionnaire et l'œuvre d'évangélisation est le devoir fondamental du Peuple de Dieu* »⁵¹.

La participation des laïcs à la transmission de la foi et à l'évangélisation fait partie de l'histoire du christianisme depuis les premiers siècles⁵². « *Les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à sa mission salvifique, à la fois comme témoins et comme instruments vivants... L'Église n'est pas véritablement fondée, ni ne vit pleinement, ni n'est le signe parfait du Christ parmi les gens, tant qu'il n'existera pas et ne travaillera pas avec les Pasteurs un laïcat proprement dit* »⁵³.

Les laïcs sont spécialement appelés à participer à toutes les initiatives missionnaires, non seulement en raison, actuellement, du manque de prêtres, mais par le devoir/droit qui surgit du baptême, pour lequel « *ils ont l'obligation générale et jouissent du droit, tant personnel qu'associatif, de travailler pour que le message divin de salut soit connu et reçu par tous les hommes de par le monde ; obligation qui les presse encore plus dans ces circonstances où seulement par eux les hommes peuvent entendre l'Évangile et connaître Jésus-Christ* »⁵⁴. Car « *l'Évangile ne peut pénétrer profondément les consciences, dans la vie et les travaux du peuple, sans la présence active des laïcs* »⁵⁵.

⁴⁷ Cf. SVP X, 902.

⁴⁸ Cf. SVP X, 958.

⁴⁹ Cf. *Redemptoris Missio*, 71-72.

⁵⁰ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, 90.

⁵¹ *Ad Gentes*, 35.

⁵² Cf. *Redemptoris Missio*, 71.

⁵³ *Ad Gentes*, 41 ; 21.

⁵⁴ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, 71.

⁵⁵ CONCILE VATICAN II, *Ad Gentes*, 21.

6. La Charité, qui anime la Mission ; la Mission qui construit la Charité

Saint Vincent, réfléchissant sur les attitudes du Christ, découvre dans son **amour**, l'explication de son engagement et de son service. Le Christ est contemplé par Vincent de Paul comme un abîme de douceur qui le conduit à se comporter comme **Serviteur**. Dans la conférence du 13 décembre 1658, parlant aux missionnaires sur les membres de la Congrégation de la Mission et leurs occupations, il s'écrie : « *Ô amour de mon Sauveur ! ô amour ! vous étiez incomparablement plus grand que les anges n'ont pu comprendre et ne comprendront jamais ! Ses humiliations n'étaient qu'amour, son travail qu'amour, ses souffrances qu'amour, ses oraisons qu'amour, et toutes ses opérations intérieures et extérieures n'étaient que des actes réitérés de son amour. Son amour lui a donné un grand mépris du monde, mépris de l'esprit du monde, mépris des biens, mépris des plaisirs et mépris des honneurs. Voilà une description de l'esprit de Notre-Seigneur, duquel nous devons être revêtus, qui est, en un mot, d'avoir toujours une grande estime et un grand amour pour Dieu* »⁵⁶.

Et dans son entretien aux missionnaires du 30 mai 1659, avec un non moindre enthousiasme, il invite à contempler l'amour de Jésus-Christ et à **se revêtir de ce même amour** qui est capable de s'engager jusqu'aux dernières conséquences⁵⁷.

Jésus-Christ ne se contenta pas de prêcher aux pauvres ; il les servit. C'est là une conviction ferme dans l'expérience spirituelle de saint Vincent, surtout, à partir des événements de Châtillon en 1617, origine des Confréries de la Charité.

Saint Vincent a beaucoup réfléchi sur la scène évangélique de saint Matthieu 25, 31-46 : *ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*⁵⁸. Il n'hésite pas à appeler les pauvres en des termes comme : enseignants, maîtres, seigneurs, pour indiquer l'attitude de **service** propre à ceux qui sur terre ont la mission de poursuivre la mission de Jésus-Christ.

Dans l'entretien prononcé par Vincent de Paul à la fin de ses jours, sur la fin de la Congrégation de la Mission, qui a été appelé « testament de Monsieur Vincent »⁵⁹, le vieux missionnaire énumère en détail comme objet propre au labeur évangéliste : les gens des champs, les vieillards de l'asile du Nom de Jésus, les habitants des régions dévastées par la guerre, les fous de Saint Lazare, les jeunes

⁵⁶ SV XII, 109.

⁵⁷ Cf. SV XII, 260 ss.

⁵⁸ Cf. SV XII, 73 ss.

⁵⁹ Cf. J. CORERA, *Dix études vincentiennes*, pp. 62-63.

de la maison de correction de Saint Lazare, les enfants abandonnés, les pauvres des Indes (Madagascar), les esclaves de Barbarie...⁶⁰.

Et encore, à cette liste, on pourrait ajouter d'autres genres de pauvres qui n'y paraissent pas, mais qui furent l'objet de l'attention de Vincent de Paul et de ses missionnaires : les condamnés aux galères, les aristocrates ruinés et émigrés, les réfugiés de guerre, les soldats...⁶¹.

Saint Vincent redit à ses missionnaires qu'ils ont comme lot propre, comme héritage, les pauvres : « *Nous sommes les prêtres des pauvres. Dieu nous a choisis pour eux. Ceci est capital pour nous, le reste est accessoire* »⁶². « *Ce qui est le plus important dans notre vocation, c'est de travailler pour les pauvres, et tout le reste est accessoire... Mais malheur à nous aussi si nous nous rendons lâches à nous acquitter des obligations que nous avons de secourir les pauvres âmes ! Car nous nous sommes donnés à Dieu pour cela, et Dieu se repose sur nous* »⁶³.

Les interlocuteurs de Vincent de Paul lui ont reproché plus d'une fois⁶⁴ l'extension de la mission aux besoins des pauvres chaque jour plus ample. Pour Vincent de Paul il n'est pas possible de penser à s'arrêter devant **tous** les besoins de **tous** les pauvres.

La mission, telle que Vincent de Paul l'aperçoit et la vit, n'est pas réduite à une annonce de la parole ou de la doctrine, ni seulement à un soulagement des nécessités les plus urgentes des pauvres. Pour Vincent de Paul, la mission concerne la **totalité de la personne** dont il faut prendre soin corporellement et spirituellement, comme il aime dire.

Il le rappelle en toute clarté à ses missionnaires prêtres, enclins peut-être à se contenter de la prédication : « *On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile* »⁶⁵.

Il le rappelle avec la même clarté aux Filles de la Charité qui pourraient penser que leur mission était de soulager uniquement les corps des pauvres : « *Car vous n'êtes pas seulement pour servir les corps des pauvres malades, mais encore pour leur donner instruction*

⁶⁰ Cf. SVP XII, 260 ss.

⁶¹ Cf. J. CORERA, *Le pauvre selon saint Vincent*, pp. 581-582.

⁶² COLLET, *o.c.*, 168.

⁶³ SV XI, 135.

⁶⁴ Cf. par exemple, SV XII, 73 ss.

⁶⁵ SV XII, 84.

en ce que vous pourrez »⁶⁶. « Vous devez donc porter aux pauvres *malades* deux sortes de viandes : la corporelle et la spirituelle... »⁶⁷.

Et, avec la même clarté, dans les règlements élaborés pour les Confréries de la Charité, il démontre que l'association existe pour servir les pauvres corporellement et spirituellement. Les deux aspects de l'évangélisation sont toujours unis. C'est pourquoi, Vincent peut s'occuper de choses comme l'hygiène et la quantité de viande pour chaque pauvre⁶⁸. A d'autres moments, il peut parler d'encourager les malades⁶⁹. Mais, en même temps, il peut mentionner la catéchèse et la préparation spirituelle des malades⁷⁰. C'est que, dans l'esprit de Vincent de Paul, le service spirituel et le service corporel ne sont pas séparés, mais ce sont deux aspects de la même finalité, de la même mission évangélistrice.

De même aujourd'hui, en suivant le Christ derrière les traces de Vincent de Paul, nous devons réussir à unir : la promotion des pauvres, l'annonce explicite de Jésus-Christ ; l'engagement effectif dans la lutte contre la pauvreté, l'analyse de ses causes ; la solidarité avec les marginaux, la dénonciation du péché personnel, communautaire et structurel qui engendre l'exclusion et la dépendance⁷¹. « *En effet, si le message chrétien sur l'amour et la justice ne manifeste pas son efficacité dans l'action pour la justice dans le monde, il n'obtiendra que très difficilement la crédibilité des hommes de notre temps* »⁷².

Les paroles et les gestes salutaires de Jésus suscitaient l'espérance parmi les pauvres et les affligés qui venaient à Lui. Après avoir réalisé divers signes en faveur des marginaux, Jésus répond aux envoyés du Baptiste : « *Allez et racontez à Jean ce que vous voyez et ce que vous entendez* » (Mt 11, 4-6). En suivant le Christ Jésus, nous sommes appelés à être des **instruments de l'espérance aujourd'hui** aussi par nos paroles et nos activités. Nous qui suivons le Christ Jésus, *nous ne pouvons pas ne pas parler*, nous ne pouvons pas taire la Bonne Nouvelle, nous ne pouvons pas ne pas rendre crédible l'évangile par des actes concrets⁷³, avec des signes éloquents de l'amour qui pourront promouvoir une nouvelle solidarité.

⁶⁶ SV IX, 48.

⁶⁷ SV IX, 593.

⁶⁸ Cf. SVP X, 616-617.

⁶⁹ Cf. SVP X, 966.

⁷⁰ Cf. SVP X, 967.

⁷¹ « *Les principaux obstacles pour vaincre la pauvreté ne sont plus techniques, mais moraux* » affirme Jean-Paul II dans *Sollicitudo Rei Socialis*, 85. « *La pauvreté est le fruit de la volonté de l'homme qui approuve des lois injustes au bénéfice des plus puissants et qui enfonce dans la pauvreté les plus faibles et abandonnés* », Ibidem, 9. Cf. 16, 37.

⁷² SYNODE UNIVERSEL DES EVEQUES, *La justice dans le monde* (1971), 37.

⁷³ Cf. Mt 5, 6 ; Jn 10, 37-38.

L'encyclique *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II considère la promotion humaine comme l'un des chemins de la Mission aujourd'hui, qui se tourne vers la proclamation de l'Évangile, dont elle reçoit son dynamisme⁷⁴.

Ainsi donc, pour que la Mission soit totale, elle doit intégrer :

- L'annonce de Jésus-Christ, mort et ressuscité.
- La libération de tout ce qui menace l'intégrité de l'homme.
- L'élimination de tout ce qui fait obstacle à la réconciliation.
- Le dialogue avec les membres d'autres religions.
- La défense de la création soumise à l'exploitation par l'égoïsme humain.
- L'incorporation à la communauté et à la célébration de la foi.

Tous ces éléments constituent la **trame de l'action missionnaire** de l'Église envoyée pour annoncer Jésus-Christ à tous les peuples de la terre.

Conclusion

La rencontre avec la réponse missionnaire de Vincent de Paul nous met au défi. La Mission ne peut être l'engagement de quelques uns dans l'Église ou dans la Famille Vincentienne, mais **la responsabilité de tous**. « *La nouvelle action missionnaire ne pourra être déléguée à quelques 'spécialistes', mais elle devra impliquer la responsabilité de tous les membres du Peuple de Dieu. Qui a véritablement rencontré le Christ ne peut le garder seulement pour soi, il doit l'annoncer* » (*Novo Millennio Ineunte*, 40).

Vincent de Paul réussit de son temps à articuler harmonieusement **Mission et Charité**. Attentif aux événements, à la suite de Jésus-Christ, il consacra sa vie à l'évangélisation des pauvres. Nous tous qui appartenons à la Famille Vincentienne, nous sommes appelés à recréer aujourd'hui **sa même expérience spirituelle et missionnaire**, à faire du programme missionnaire du Christ « *Il m'a envoyé évangéliser les pauvres* » la devise et la clé de notre propre existence.

(Traduction : BERNARDO GARCÍA, C.M.)

⁷⁴ Cf. *Redemptoris Missio*, 58.

Le futur des missions de la Congrégation de la Mission dans l'Église

par J. Ignacio Fernández de Mendoza, C.M.

Province de Saragosse

La mission dans les premiers temps de l'Église

Après la Pentecôte, les premiers chrétiens annoncèrent Jésus-Christ avec une admirable persévérance. Leur projet missionnaire est encore reflété en divers passages du Nouveau Testament. Peu avant de monter aux cieux, Jésus envoya les apôtres avec ces paroles emblématiques : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés* » (Mt (28, 19-20). Saint Luc, dans les Actes des apôtres, nous informe sur le chemin missionnaire entrepris dans les commencements de la vie de l'Église : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8b).

D'autres passages du Nouveau Testament reflètent la conscience missionnaire des premières communautés chrétiennes. Ces dernières ressentaient en elles-mêmes l'inéluctable nécessité d'annoncer Jésus-Christ : « *Il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu* » (Ac 4, 20). Saint Luc manifeste sa manière de penser lorsqu'il écrit : « *Frères, vous savez bien comment Dieu a manifesté son choix parmi vous dès les premiers temps : c'est par moi que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi* » (Ac 15, 7). Saint Paul dira aux Corinthiens : « *Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16).

Des passages mentionnés, on peut déduire trois conclusions : 1°) la conscience missionnaire des premiers chrétiens, manifestée dans le sentiment d'être responsables de l'évangélisation sans frontières ; 2°) la conviction de ce qu'un peu de levure peut fermenter dans la pâte ; et 3°) l'ouverture courageuse aux différents peuples et cultures. Nous n'admirerons jamais assez une autre caractéristique de la mission entreprise par les premiers chrétiens : la participation des familles et des personnes particulières. Dans les origines de

l'Église, le poids de la mission retombait sur de nombreuses personnes : apôtres, disciples, presbytres, diacres, familles particulières, et un grand nombre de chrétiens de la base. Saint Paul, au 16^e chapitre de la lettre aux Romains, relève les noms d'une trentaine de collaborateurs actifs.

Disons, pour terminer ce premier aparté, que la mission menée à bien par Jésus-Christ en personne et, à partir de la Pentecôte, par les premiers chrétiens, a servi d'exemple pour la mission entreprise par l'Église durant vingt siècles.

Saint Vincent appréciait au plus haut point la mission entreprise par Jésus-Christ, les apôtres et les premières communautés chrétiennes. Le saint dira fréquemment que nous devons suivre en tout Jésus-Christ notre Seigneur, les apôtres et les premiers chrétiens. Nous sommes des continuateurs de la mission de Jésus-Christ.

Les chemins de la Congrégation de la Mission

« *La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre Jésus-Christ évangéliste des pauvres* » (C I). Saint Vincent a voulu que la Congrégation de la Mission évangélise les pauvres surtout — mais pas uniquement — par le biais de certains ministères.

Premièrement : les missions populaires. La fonction propre des missionnaires « *est d'aller, à l'exemple de Notre-Seigneur et de ses disciples, par les villages et bourgades, et y rompre le pain de la parole de Dieu aux petits, en prêchant et catéchisant* » (RC I 2). « *Ceux-là font contre la règle qui ne veulent aller en mission, ou qui, après y avoir souffert quelque peine, n'y veulent retourner* » (COSTE XII 82). « *Or, de travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire, car nous n'eussions jamais travaillé aux ordinations, aux séminaires des ecclésiastiques si nous n'eussions jugé que cela était nécessaire pour maintenir le peuple et conserver le fruit que font les missions quand il y a de bons ecclésiastiques* » (COSTE XI 133). « *C'est chose digne d'un missionnaire d'avoir et conserver ce désir d'aller aux missions, d'aiguiser cette pointe d'assister le pauvre peuple en la manière que Notre-Seigneur l'assisterait Lui-même* » (COSTE XII 82-83).

Deuxièmement : la formation du clergé. La Congrégation de la Mission s'engage à « *aider les ecclésiastiques à acquérir la science et les vertus requises par leur état* » (RC I 1). Dieu « *nous a appelés pour contribuer à faire de bons prêtres, à donner de bons pasteurs aux paroisses et à leur montrer ce qu'ils doivent savoir et pratiquer* » (COSTE XII 84). Ce qui requiert : « *Une application sérieuse, humble, dévote, constante et qui réponde à l'excellence de l'œuvre* » (COSTE XII 84).

Troisièmement : la mission « *ad gentes* ». Certains « *diront que c'est trop entreprendre d'envoyer [des missionnaires] aux pays éloignés,*

aux Indes, en Barbarie. Mais, mon Dieu, mais, mon Seigneur, n'avez-vous pas envoyé saint Thomas aux Indes et les autres apôtres par toute la terre ? » (COSTE XII 90). « *Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre* » (COSTE XII 262). « *Nous [avons été] appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu* » (COSTE XII 263).

Durant trois siècles

Pendant trois siècles, les missionnaires de la Congrégation de la Mission ont évangélisé les pauvres avant tout par le biais de trois ministères : les missions populaires, la formation du clergé et les missions « *ad gentes* ». Qu'est-il arrivé à partir de Vatican II ? Il suffit, pour répondre à cette question, de lire les statistiques annuelles ou de consulter le catalogue général de la Congrégation de la Mission ou, mieux, de s'approcher des provinces de la Congrégation, pour s'apercevoir de ce que certains de ces ministères, pour quelques motifs que ce soit, n'ont ni l'estime ni l'appui des missionnaires. Durant des siècles, nous avons été reconnus dans l'Église comme de proches collaborateurs des curés à travers les missions au Peuple de Dieu. Fréquemment, nous avons entendu des prêtres et des fidèles émettre non sans satisfaction et reconnaissance ces commentaires ou d'autres : « *Notre paroisse a reçu la mission des lazaristes à telle ou telle date* ».

Un changement de perspective

Actuellement, en ce tout début du troisième millénaire, de même que certains instituts religieux, la Congrégation se voit affectée par un phénomène intra-ecclésial propre à la période postconciliaire : celui de l'assimilation. Les grandes multinationales conservent avec zèle le logotype qui les identifie et la marque des produits qu'elles mettent en vente. De cette manière, elles maintiennent leur propre identité face au public dont elles dépendent. C'est une question de vie ou de mort. Les consommateurs achètent dans le supermarché les marques qui leur font envie. S'ils ne les y trouvent pas, ils se dirigeront vers un autre établissement. En général, ils acquièrent des produits de qualité, identifiés d'une manière ou d'une autre.

Dans quelle mesure la Congrégation de la Mission se trouve-t-elle affectée par l'assimilation ? C'est très simple. Les évêques, le clergé et même les fidèles ignorent notre nom, nous considèrent comme similaires en tout aux membres de beaucoup d'autres instituts, et, par conséquent, ils ne nous identifient pas et ne nous trouvent pas. D'autre part, si l'on regarde la situation depuis l'intérieur de la communauté lazariste, il nous est difficile de faire comprendre aux gens

qui nous sommes et quel produit nous vendons. Nous ressemblons tellement aux autres qu'en réalité, les messages et les méthodes que nous proposons sont identiques ou similaires.

À qui la faute ? Peut-être, si l'on regarde en arrière, aux changements postconciliaires qui ont ébranlé jusqu'aux fondements en Europe comme ailleurs dans le monde. Peut-être aux mutations sociales et ecclésiales postérieures à Vatican II, qui ont affecté pour une bonne part la Congrégation. Les vagues hérissées nous ont conduits aux plages où nous nous trouvons. Dans une telle circonstance, c'est avec succès que la Congrégation a exprimé le lien avec sa fin propre, dans les nouvelles Constitutions. Mais en s'acheminant vers la réalisation de cette fin, elle n'a assumé le ministère des missions populaires qu'avec une timidité confinant parfois à l'oubli. Il s'agit sans aucun doute d'une grande perte. Les missions populaires ont été pendant des siècles une spécificité de la Congrégation, un signe d'identité propre. À cause de l'assimilation aux autres entités ecclésiales, surtout avec le clergé diocésain, l'identité propre de la Congrégation de la Mission a perdu consistance au point d'être aujourd'hui diluée, sans couleur propre. Toutefois, dans une société indifférente et parfois déchristianisée, on voit toujours plus la nécessité de l'évangélisation extraordinaire que proposaient les missions populaires.

La sédentarisation

En d'autre temps, un pourcentage élevé de confrères de la Congrégation exerçait des ministères itinérants. La maison était le point de départ des nombreux pères et frères qui animaient les missions populaires. Leur rayon d'action missionnaire ne se limitait pas à une zone délimitée et réduite. Le missionnaire demeurait à la disposition des paroisses et des lieux dépourvus d'évangélisation. Aujourd'hui, au contraire, la Congrégation de la Mission emploie un nombre important de confrères dans des ministères fixes, surtout à cause de l'attachement aux paroisses. La Congrégation s'est sédentarisée, elle a planté ses tentes dans des lieux délimités, dans des territoires paroissiaux souvent réduits et stables. Cette option pour les paroisses, partagée par de nombreuses provinces, a eu des conséquences positives en ce qui concerne l'équilibre personnel et l'évangélisation. Beaucoup de confrères ont trouvé une occupation digne et, d'autre part, ont évangélisé les pauvres à travers le ministère paroissial. Cela est vrai. Mais, le côté négatif saute aussi aux yeux. La Congrégation, surtout à cause de l'attachement aux paroisses, expérimente et endure en son propre sein deux conséquences : une plus grande sédentarisation et, bien sûr, une forte assimilation. Nos paramètres de développement sont les mêmes que ceux du clergé diocésain et, par conséquent, nos spécificités constitutives s'en trouvent

peu appliquées. On a dit et écrit que l'évangélisation des pauvres, c'est-à-dire notre mission propre, est une et unique, qu'on peut la réaliser à travers des chemins et méthodes — c'est-à-dire des ministères — très divers. Nous sommes d'accord avec ceux qui pensent ainsi. Mais il n'en est pas moins vrai que les ministères, surtout s'ils sont constitutifs, configurent les provinces et les agents qui les exercent. Le curé de paroisse est mu au quotidien par le service d'une petite parcelle. Il est préoccupé par la conservation et la croissance de la foi de la portion de paroissiens qui lui est assignée. Le missionnaire lazariste, en revanche, reste à la disposition des nécessités pastorales sans limites de lieu. Nous allons là où l'on nous appelle, avait l'habitude de répéter saint Vincent. Notre présence dans tel ou tel site est pastoralement agressive ; nous essayons de donner un nouvel et fort élan à une communauté chrétienne déterminée.

Les effets ont une cause

Pourquoi la Congrégation subit-elle aujourd'hui les effets de l'assimilation et de la sédentarisation ? Pourquoi le nombre de missions populaires, un des ministères constitutifs, a-t-il diminué de manière significative ? Vatican II a impulsé le renouveau diocésain et paroissial. Les prêtres diocésains ont été les premiers acteurs de leur propre processus de renouveau. De là vient précisément l'une des difficultés qui ont affecté les missions. Il n'a pas été aisé d'insérer ces dernières dans le processus de renouveau paroissial et diocésain. Souvent, les prêtres diocésains n'ont plus jugé utile de recourir aux missionnaires afin de stimuler la vie paroissiale par le biais d'un ministère par lui-même extraordinaire et temporaire. D'autre part, ces situations se sont accompagnées d'une autre conséquence : d'assez nombreuses provinces de la Congrégation en sont venues à la conviction que le ministère des missions populaires n'avait plus sa place dans la pastorale diocésaine et paroissiale. Par conséquent, il était préférable de radier l'un des ministères constitutifs. D'autre part, la Congrégation de la Mission a raté le coche de l'*aggiornamento* adéquat ou de l'adaptation de la dynamique et des contenus de la mission.

Ainsi donc, le clergé diocésain demandant toujours moins de missions populaires, un grand nombre de prêtres ont pris des responsabilités paroissiales. De nombreuses provinces d'Europe et d'autres latitudes où est présente la Congrégation de la Mission se trouvent aujourd'hui dans cette situation, de près ou de loin. Le nombre de prêtres chargés d'un ministère paroissial est nettement supérieur à celui des prêtres voués aux missions. Dans d'autres provinces, ce ministère constitutif ne figure pas même dans les projets pastoraux. Et, pire encore, le désir de remettre en circulation le ministère des

missions populaires — qui a constitué une inappréciable spécificité de notre propre identité de Congrégation — a peu à peu disparu de la conscience de beaucoup de missionnaires.

Un nouvel horizon

À partir de Vatican II, l'Église universelle et locale a beaucoup réfléchi sur l'évangélisation. Les publications signées par les Papes et les conférences épiscopales sont nombreuses. On peut en dire autant au sein même de la Congrégation de la Mission. Les quatre dernières Assemblées générales se heurtèrent à cette problématique. La documentation qui en résulte est toujours enrichissante.

D'autre part, en Europe comme en d'autres lieux du monde, nous constatons une situation de crise, s'entend au sens négatif ainsi qu'au sens positif. Au sens négatif, à cause de l'incroyance et de l'indifférence, de la baisse de la pratique religieuse, de la prise de distance de la jeunesse par rapport à l'Église, de la privatisation de la religion, considérée comme une affaire personnelle, objet du choix individuel, et d'un courant de pensée postmoderne qui a altéré la foi de plus d'un. Nous nous trouvons devant une société un peu paganisée, qui ressemble dans une certaine mesure à celle que rencontrèrent les apôtres et les premiers chrétiens, à cette différence près que leur monde était religieux et le nôtre non.

Nous rencontrons aussi sur le terrain de l'Europe comme dans beaucoup d'autres endroits du monde des facteurs positifs : le développement économique et culturel, le dépassement de l'état de chrétienté et une meilleure façon d'envisager le rôle de l'Église dans la société.

Notre réponse

Nous avons été prolifiques en documents et en projets, mais dans une certaine mesure avarés et limités dans nos réalisations. Ce dont on a besoin aujourd'hui, c'est de sortir à ciel ouvert et de travailler avec humilité et persévérance.

Tout le monde connaît la nouvelle situation dans laquelle se trouvent beaucoup de paroisses, autant en ville que dans les grands secteurs ruraux. La moisson est si grande, étant donnée l'indifférence religieuse et, dans certains cas, le haut degré de paganisme, que les paroisses décidées à demander la collaboration des missionnaires sont de plus en plus nombreuses. Dans les années postconciliaires, à cause des changements brusques qui ont eu lieu à l'intérieur de l'Église, sauf en certains lieux, la Congrégation de la Mission n'a pas pu ou pas su offrir un outil adapté d'évangélisation, en accord avec le ministère constitutif qu'est pour elle la mission populaire. Au début

du XXI^e siècle, une nouvelle opportunité nous est offerte. Il ne faudrait pas que la Congrégation de la Mission passe à côté. Les missions populaires ont de l'avenir. On a besoin d'une nouvelle réflexion et ensuite de prendre des décisions. Rappelons-nous des paroles de saint Vincent : « *Ceux-là font contre la règle qui ne veulent aller en mission, ou qui, après y avoir souffert quelque peine, n'y veulent retourner* » (COSTE XII 82).

Conclusion

Trois raisons fondamentales requièrent de la Congrégation de la Mission qu'elle ravive de nouveau le ministère des missions populaires. En premier lieu, comme le disait saint Vincent, le bien des âmes. Aujourd'hui, nous pourrions répéter avec le saint : « *Le pauvre peuple se damne* » (COSTE I 115). Les communautés de fidèles chrétiens ont besoin de renforcer leur réponse de foi. Plus encore, les paroisses qui sont en train de se déchristianiser requièrent une réponse de notre part. En second lieu, le besoin urgent d'apporter une contribution extraordinaire à la revitalisation de la foi, ressentie par plus d'un curé, parce que l'ampleur de la tâche les déborde, entre autres à cause de l'avancée de l'indifférence religieuse et, dans certains cas, à cause de la diminution du clergé et de l'énormité des paroisses à la charge d'un seul prêtre. En troisième lieu, parce que les missions populaires sont depuis les origines et jusqu'à aujourd'hui un signe d'identité de la Congrégation de la Mission à l'intérieur de l'Église.

L'Esprit-Saint ne se dédit pas, pas plus qu'Il ne retire les charismes concédés aux communautés dans l'Église, et Il donne sa grâce en vue de leur réalisation. À travers eux, ce même Esprit, par le biais de la Congrégation de la Mission, sauve et sanctifie les pauvres. Les missions populaires ne sont pas nées du caprice d'un seul, mais de l'inspiration de l'Esprit, reçue par le fondateur de la Mission.

Pour que ces saintes intentions soient mises en pratique, il faudra actualiser le zèle pour le salut des hommes, tel que l'entendait saint Vincent. Le saint, parlant des cinq vertus aux missionnaires, s'exprimait en ces termes : « *Le zèle [...] consiste dans un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ?* » (COSTE XII 307). Le 22 août 1655, il s'adressait aux missionnaires avec des paroles similaires : « *Or sus, demandons à Dieu qu'Il donne à la compagnie cet esprit, ce cœur [...] qui nous fasse aller partout* » (COSTE XI 291). Pour terminer, disons que les missions populaires de la Congrégation de la Mission dans l'Église ont de l'avenir.

ÉTUDE

La mission vincentienne de demain

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Archiviste général

Introduction

Pour un serviteur, c'est un privilège de pouvoir partager avec vous, chers lecteurs, quelques réflexions sur la mission vincentienne de demain. Je le fais comme missionnaire vincentien qui a vécu la belle expérience des missions populaires sur ma terre natale.

Cet article a trois parties. La première fait allusion à la mise en relief de l'enseignement sur la mission qui a été, pendant longtemps, au centre du Magistère de l'Église durant la seconde partie du siècle dernier. A travers ce rappel, nous nous dirons combien la théologie et l'action missionnaire de l'Église ont été immanquablement florissantes dans la seconde moitié du XX^e siècle.

La seconde partie de l'article présente les menaces missionnaires actuelles dans un double aspect : le premier c'est la condition de la missiologie comme science ou discipline, et les implications de sa place dans le cursus théologique. Le deuxième aspect présente les développements les plus récents de la mission, ce vers quoi la missiologie doit tourner son attention. Ces deux aspects doivent être considérés conjointement si nous désirons offrir une représentation adéquate de la mission autant à l'Église qu'aux éducateurs des séminaires.

La troisième et dernière partie présente une réflexion de la mission comme une action d'amour dans le style de Saint Vincent. Je termine par une brève conclusion.

Avant d'entrer dans le sujet, je tiens à prévenir des limites de ce travail. Il est restreint, vu l'amplitude et la complexité du sujet à étudier, la nouveauté de la mission vincentienne selon l'optique des enseignements et de la pratique de saint Vincent sur la mission comme source de l'amour et chemin pour annoncer le message

d'amour et de salut aux pauvres. Mais avant d'atteindre ce point, je propose de faire un bref rappel de l'histoire de l'action missionnaire et de la missiologie de manière à ce que transparaisse une histoire des hommes remplis d'amour pour la mission.

1. Mission et missiologie

1.1. L'action missionnaire catholique et les Églises Réformées

L'Église est née avec une conscience de l'envoi et de la vocation à la mission (Mc 16, 15-16; Lc 24, 47; Mt 28, 19; Actes 2, 38). C'est pour cela que dans les Actes des Apôtres, dans les lettres de saint Paul, de saint Jacques et dans les écrits patristiques résonne continuellement l'itinéraire missionnaire de la plupart des acteurs. Durant le Haut Moyen Age, nous pouvons contempler les grandes figures qui évangélisèrent : en Gaule saint Martin de Tours, en Irlande saint Patrick, en Angleterre saint Augustin, en Allemagne saint Boniface, jusqu'à construire une chrétienté que les connaissances géographiques du temps considéraient comme achevées. Les grandes découvertes des portugais et des espagnols suscitérent de nouveau, dans l'Église, l'esprit missionnaire et la mobilité missionnaire des grands ordres religieux vers l'Amérique, surtout, mais aussi vers quelques points des côtes de l'Afrique et de l'Inde. Dans l'élan de ce mouvement apparaissait la figure emblématique de saint François-Xavier (1506-1552), pour qui saint Vincent manifestait une grande admiration¹. Dans l'Église d'Amérique latine, apparut aussi une autre grande figure missionnaire, saint **Toribio de Mogrovejo**². Le XIX^e siècle a été celui de la mission en Afrique avec l'apparition de nouveaux instituts missionnaires comme celui des Pères Blancs ou celui des Comboniens. Comme on peut le voir, dans ce bref rappel historique, l'Église catholique était en elle-même sans doutes et sans vacillements, et c'est pour cela qu'en ce temps là elle ne sentait pas la nécessité d'élaborer une missiologie systématique. Si bien qu'il est sûr, comme nous le verrons plus loin, qu'il ne manqua à personne des éléments missiologiques.

Le mouvement missionnaire des Églises Réformées a commencé avec force au XVII^e siècle avec le déclin de la prédominance des puissances espagnoles et portugaises et le surgissement des nouvelles puissances comme la Hollande, l'Angleterre, etc. Au temps où ces

¹ TEXEIRA ANTONIO, *À travers les pas de François-Xavier, en missionnaires troisième millénaire*, octobre 2006, 28-3; FERNANDEZ MENDOZA IGNACIO, *Saint François Xavier commenté par saint Vincent de Paul et les premiers missionnaires de la CM*, in *Annales* 6 (2004), 555-562.

² Cf. *IV^e centenaire de la mort de saint Toribio de Mogrovejo*, en *L'observatore Romano* (en langue espagnole), 28 avril - 4 mai 2006.

puissances émergentes s'installèrent dans les nouvelles colonies, les missionnaires protestants établirent une présence. Il faut préciser que, en plus de l'influence de cet élément conjoncturel, était en gestation, peu à peu et à partir d'une minorité de base, une demande devant le manque d'action missionnaire des Églises protestantes. À l'origine, cette demande a été en premier lieu comme un retour au dogmatisme rigoriste du luthérianisme et du calvinisme ; stimulé, aussi, par le très visible mouvement missionnaire de l'Église catholique à tel point que, quand en 1622 fut fondée la Propagation de la Foi, quelques voix de la Réforme réclamèrent un organisme similaire pour promouvoir l'action missionnaire protestante.

Quasi parallèlement à ce surgissement de la conscience missionnaire, apparurent au sein de l'Église Réformée les premières ébauches d'une missiologie qui justifierait et encouragerait son action missionnaire. Cependant, la missiologie protestante est née quelques deux siècles et demi après la Réforme. Nous viennent alors deux questions : Pourquoi la missiologie a-t-elle surgi dans les Églises de la Réforme et non dans l'Église Catholique avec une telle tradition missionnaire ? Pourquoi deux siècles après l'événement de la Réforme a surgi la missiologie ?

Quant à la première, nous avons souligné que l'Église catholique se sentait en elle-même sans nécessité de justifier son action missionnaire et sans que se présentent de sérieux obstacles qui exigeraient d'elle la systématisation de sa mission. Quant à la seconde interrogation, les premières réponses surgies à l'intérieur de la Réforme pointaient une variété d'obstacles : au fait que le protestantisme soit apparu pour purifier la vieille chrétienté corrompue en ses coutumes, dans son culte, dans sa doctrine. Bref, pour restaurer le christianisme primitif. Dans cette confrontation initiale, ils disaient qu'il était inconcevable de se tourner vers les infidèles. L'urgence était de se défendre des attaques continues du papisme. Le fait que les régions infidèles d'orient et d'occident se rencontraient sous la domination espagnole ou portugaise, empêchait évidemment la pénétration missionnaire protestante. Pour cela quand au XVII^e siècle fut amoindri le pouvoir espagnol et portugais et que s'ouvrirent les futures nouvelles puissances à majorité protestantes, il fut possible de déployer l'action missionnaire de la Réforme³.

Sur ces hypothétiques obstacles commente Angel Santos : « *La loyauté et l'honnêteté d'autres nombreux auteurs protestants n'accepta pas de tels sophismes. Le missiologue Gustave Warneck — que nous étudierons plus en détail plus tard — démontrerait que de tels prétendus*

³ Cf. SANTOS ANGEL, *La misionologia como ciencia. Su origines*, 37-38, en OBRAS MISIONERAS PONTIFICIAS DE ESPANA, *La Misionologia hoy*, Verbo Divino, 1987.

obstacles auraient été surpassés facilement, si parmi les Réformateurs du XVI^e siècle avait existé une véritable conscience missionnaire. Ce qui s'est passé en réalité fut autre chose : le rude dogmatisme du luthérianisme, accentué davantage par le calvinisme, avait fini par dégoûter jusqu'aux âmes les plus nobles du protestantisme, et quelques théologiens postérieurs tentèrent, en conséquence, de l'adoucir, inclinant aux principes du catholicisme. Une réforme doctrinale s'introduisit dans la conception de la prédestination et de la grâce, et dans le destin de la rédemption universelle ; avec cela vint se réveiller parmi les protestants une idéologie missionnaire que n'avaient pas admis leurs maîtres et fondateurs »⁴.

Angel Santos continue en affirmant : « *Le nouveau mouvement missionnaire n'est pas parti précisément des têtes rectorales et des responsables des diverses sectes protestantes. C'est un mouvement qui s'est imposé depuis la base. Et la nécessité de justifier cette activité et cette attitude plus chrétienne, à laquelle s'opposaient les autorités ecclésiastiques protestantes et pas des moindres et qui ressortaient aussi d'autres de ses théologiens plus insignifiants, c'est celle qui stimula le développement d'une missiologie systématique que l'Église Catholique, non travaillée par ces difficultés, ne s'était aucunement conformée. En tous cas, dans la formation même de cette missiologie moderne nous pouvons voir une mutuelle interdépendance : les catholiques s'employèrent à systématiser leur propre missiologie, stimulés en cela par les protestants, et les protestants, à leur tour, la délimitèrent, s'appuyant sur les principes doctrinaux des auteurs catholiques »⁵.*

1.2. La missiologie protestante

Les premières esquisses d'une missiologie et d'une réclamation pour une action missionnaire se firent aussi bien dans le luthérianisme que dans le calvinisme et l'anglicanisme et remontèrent aux origines du XVII^e siècle. Pour ce sujet, il suffit de s'en tenir à l'auteur qui est considéré comme le Père de la missiologie moderne allemande, le théologien Gustave Warneck auquel nous avons précédemment fait référence. Il est né en Allemagne en 1834, se voua à la vie pastorale pendant 22 ans et à l'enseignement le reste de sa vie. Avant son ministère pastoral, il expliqua les matières missiologiques à Brame. Puis de 1892 à 1902, deux ans avant sa mort, il se consacra de nouveau à l'enseignement de la missiologie à Halle. Sa réflexion sur la missiologie est principalement formulée dans son grand ouvrage intitulé *Evangelische Missionslehre*. Cet ouvrage représente une évolution, plus encore, une élaboration ordonnée et scientifique

⁴ *Ibid.*, 38.

⁵ *Ibid.*, 38-39.

de la missiologie moderne en laquelle, d'une certaine manière, les futurs théologiens protestants et les premiers missiologues catholiques, comme le Père Dr. Josef Schmidlin.

Angel Santos commente les propositions de notre missiologue : « *Il arrivait à définir la mission comme la jonction des activités de la chrétienté dans l'ordre de fonder et organiser l'Église parmi les païens, mais comme une expansion du christianisme occidental. Il ne se contentait pas de ce que la missiologie fût une branche de la théologie; il voulait bien plus pour elle une représentation autonome à l'université* »⁶.

Warneck, peut-être encore comme pasteur, avait publié en 1892 le premier manuel protestant des missions « *dans lequel il offrait selon lui ce que pouvait comporter la science des missions. Deux grandes divisions : l'histoire et la doctrine ou théorie. Cette dernière développait la doctrine missionnaire contenue dans l'exégèse de la sainte Écriture, dans le dogme, la théologie historique, l'apologétique et en relation avec les fondements de la mission. Aussi dans l'éthique et la théologie morale, en relation avec les organes missionnaires; dans la théologie pratique, en relation avec la fin et les méthodes* »⁷. Warneck situait le sens de la mission dans la conversion des païens, parce que la mission ne devait pas faire de prosélytisme dans les autres confessions chrétiennes.

Il serait intéressant de suivre le travail et les successeurs de Warneck, mais il n'est pas nécessaire de le faire pour la finalité du présent travail. Il suffit de reconnaître que cet auteur s'employa à systématiser une doctrine autour de la mission et réclamer pour elle le statut de science autonome dans les programmes universitaires. Autre point poursuivi par ces auteurs fut d'offrir un manuel de théorie et de pratique missionnaire pour l'enseigner aux futurs pasteurs et missionnaires.

1.3. La missiologie catholique

Le grand théologien Warneck fit l'erreur de critiquer l'Église Catholique pour sa pauvreté missiologique. En réalité, il méconnaissait les fondements missionnaires et les immuables éléments missiologiques de celle-ci de près de dix-neuf siècles. Mais comme nous l'avons souligné, la vérité la plus profonde c'est que les missionnaires catholiques n'avaient pas senti l'urgence de structurer une justification théologique de leur travail missionnaire. Leur sentiment missionnaire était patent; les traits missiologiques de leur action missionnaire apparaissent en soi dans l'Évangile, les Actes des Apô-

⁶ *Ibid.*, 44.

⁷ *Ibid.*, 44-45.

tres, les Écrits patristiques et chez de nombreux autres auteurs qui traitèrent d'une variété de thèmes théologiques, juridiques et pastoraux des missions catholiques. Cependant, les missionnaires et théologiens catholiques comprirent la nécessité de systématiser leurs principes missionnaires et se consacrèrent à cela. Ici aussi, les ébauches remontent aux autres siècles ; mais nous fixerons notre attention sur la missiologie moderne catholique qui remonte aux débuts du XX^e siècle, et qu'initièrent précisément les théologiens catholiques allemands. Parmi les catholiques, cette réflexion se polarisa en diverses écoles que, pour des raisons de brièveté, nous énumérerons et signalerons par leurs postulats essentiels :

- a) L'École de Münster : peut se distinguer par les initiateurs et fondateurs de la missiologie catholique moderne le Père Dr. Josef Schmidlin (1876-1944) et le Père Robert Streit (1875-1930), Oblat de Marie Immaculée. Selon cette école, la fonction de la mission catholique est « *l'appel (des fidèles) à la Foi et à la conversion pour atteindre le salut* ». En 1910 fut créée la chaire de missiologie à l'université de Münster, chaire qui est devenue ordinaire à partir de 1914. En 1930 les universités Pontificales Grégorienne et Urbanienne, à Rome, établirent leurs chaires respectives en cette matière.
- b) L'École belge : représentée par le Père Charles, postulait comme principe fondamental de la mission « *l'implantation de l'Église* ».
- c) L'École française : représentée par le Père Glorieux, défendait que la fonction de la mission fût « *l'appel (des convertis) à une vie pleinement supranaturelle* ».
- d) L'École espagnole : représentée par le Père J. Zameza, proposait comme fin de la mission « *l'extension et l'accroissement du Corps mystique du Christ* »⁸.

Ces écoles s'approchèrent petit à petit jusqu'à atteindre une missiologie parvenue comme le démontre l'œuvre de Juan Esqueda Biffet, BAC, 1995. Cependant, comme science théologique, elle serait inépuisable et en son sein, se firent de multiples divergences. Jean-Paul II affirma, en ce qui le concerne, que l'un des objectifs de Redemptoris Missio était « *d'encourager les théologiens à approfondir et explorer systématiquement les divers aspects de la mission universelle de l'Église, de l'œcuménisme, de l'étude des grandes religions et de la missiologie* ». Et immédiatement après, il ajoutait : « *Elle recommande par-dessus tout que dans les séminaires et les maisons de formation*

⁸ Cf. ESQUEDA BIFFET JUAN, *Teologia de la evangelizacion. Curso de missiologia*, 36-37.

pour les religieux et religieuses viennent à terme de telles études, produisant que quelques prêtres, ou jeunes gens et jeunes filles, se spécialisent dans les divers champs des sciences missiologiques » (RM, 83).

1.4. La mission et la missiologie du Concile Vatican II

Les missions de la première moitié du XX^e siècle se sont étendues à tous les confins et jouissaient d'un foisonnement enthousiaste. Il suffit de rappeler la grande mission de Chine et des pays asiatiques ; les missions d'Afrique ; la mission de l'Inde tant liée aux missionnaires vincentiens de la Province de Madrid. Pie XI a été surnommé *le Pape des missions* et Pie XII ouvrit le champ des missions aux prêtres séculiers, comme nous le verrons.

À propos de la théologie de la mission, le Concile Vatican II a reçu et s'est nourri d'une abondante investigation antérieure dans les champs les plus divers : celui de la patristique, celui de l'investigation biblique, celui du mouvement liturgique. Dans le champ théologique fut significative la nomination « *Nouvelle Théologie* » promue à partir du Saulchoir, le nouveau centre théologique des Pères dominicains proche de la ville belge de Tournai, mais à proximité de la frontière avec la France, duquel surgirent des théologiens comme Gardeil, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar. Il faut aussi dire, qu'après la première guerre mondiale, les jésuites ouvrirent l'école théologique de Lyon-Fourvière de laquelle sortirent des théologiens comme H. De Lubac, Jean Danielou, Hugo Rahner, sans oublier d'autres théologiens catholiques comme Karl Rahner, Hans Urs Von Balthazar et de nombreux théologiens et exégètes protestants⁹. Autre élément qu'il ne faut pas sous-estimer, c'est l'impulsion des études bibliques qui inspira l'Encyclique *Divino Afflante Spiritu* du Pape Pie XII¹⁰. Et combien de mouvements de base qui luttèrent pour ouvrir l'Évangile, dans des situations que nous appelons aujourd'hui « la frontière », comme l'Abbé Pierre et les compagnons d'Emmaüs, les prêtres ouvriers, les Missions Étrangères de Paris, etc. Tous ces acteurs, une fois qu'ils avaient ouvert de nouveaux chemins pour la mission de l'Église, exprimaient leur mal-être pour le *statu quo* de la même Église dans un monde, qui après les deux grandes guerres, avait changé profondément et était en train de changer.

Est suggestive encore la métaphore du Bienheureux Jean XXIII pour convoquer un concile, selon laquelle il était nécessaire « *d'ouvrir les fenêtres de l'Église pour qu'entre de l'air frais* ». Le nouvel air allait

⁹ Cf. GIBELINI ROSINO, *La teologia del siglo XX*, Sal Terrae, 1988, 177-270.

¹⁰ PIE XII, *Lettre Encyclique Divino Afflante Spiritu* sur les études de la sainte Ecriture, 30 septembre 1943.

alors par les rues du monde chrétien et par l'humanité entière. La petite Encyclique programme « *Ecclesiam Suam* »¹¹ du Pape Paul VI, est une magnifique méditation sur l'Église dans sa relation avec le monde, ce que l'Église désire qu'elle soit et la société humaine « *qui se rencontrent, se connaissent et s'aiment* » pour le salut de toute l'humanité (*EccS*, p. 4). Dans le prologue, le Pape parle des « *chemins de l'Église* » et il développe en disant que « *nous avons à les découvrir dans la plus attentive méditation de la doctrine contenue dans les paroles du Christ "ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé" (Jn. 7, 16) ; nous devons aussi les adapter aux conditions actuelles de l'Église elle-même dans une heure d'activité et de commotion, autant dans son expérience spirituelle intérieure que dans son effort apostolique extérieur ; et nous ne pouvons pas, dit-il pour finir, ignorer l'état dans lequel est l'humanité actuellement au milieu de laquelle se développe notre mission* » (*EccS*, pp. 4-5). À partir de ce présupposé, le Pape engage sa réflexion en trois parties, sur la conscience de l'Église, sa Rénovation et sur le dialogue. Évidemment le Concile reprit un cheminement plus ample et plus riche que ce qui a été exprimé dans cette Encyclique programme, mais en elle nous avons en germe ce que sera l'esprit du Concile.

Avant d'entrer dans la missiologie du Concile, je fais un bref retour sur les Encycliques missionnaires qui l'ont précédée. Ces documents « *sur la mission ou les missions* » se signalèrent — comme l'écrivait Biffet, à la première évangélisation, laissant entrer une évolution harmonique et homogène sur les thèmes qui allaient s'approfondir graduellement cherchant un meilleur équilibre : mandaté missionnaire du Christ, l'appel à la conversion et à la foi, l'implantation de l'Église, responsabilité entre Églises sœurs, etc. Beaucoup de thèmes du Concile Vatican II — précise le même auteur, « *se trouvaient alors ébauchés dans ces documents préconciliaires* »¹². J'énumère ces documents :

*Maximum Illud*¹³ premier document du XX^e siècle écrit par Benoit XV, qui a été qualifié comme la Carta Magna des missions. Entre autres mérites, je souligne l'ébauche d'une missiologie qui intègre : histoire, théologie, pastorale, droit, coopération, œuvres missionnaires, spiritualité. Elle sous-entend l'importance de la préparation et la formation continue des missionnaires, la coopération entre les diverses institutions, le clergé natif, la culture locale et la nécessité de la participation de la femme dans l'action missionnaire.

¹¹ PAUL VI, *Lettre Encyclique Ecclesiam Suam*, du 6 août 1969. À partir de maintenant sera citée *EccS*.

¹² Cf. ESQUESA BIFFET, *o.c.*, 62.

¹³ BENOIT XV, *Lettre Apostolique Maximu illud*, propagation de la Foi, en novembre 1919.

*Rerum Ecclesiae*¹⁴ de Pie XI, reconnu comme le Pape des missions. Les enseignements soulignés de cette Encyclique sont les suivants : importance de promouvoir des apôtres natifs (prêtres, religieux, laïcs) ; responsabilité de l'Église Particulière dans l'évangélisation universelle ; les évêques coresponsables des missions avec le Pape ; l'urgence de l'annonce de l'Évangile à tous les peuples dérive de la charité chrétienne et de l'action de grâce pour le don de la foi ; nécessité de former des catéchistes et convenance de la présence d'ordres contemplatifs dans les lieux de mission. « *La missiologie qui était à ses commencements, s'inspira de cette Encyclique, en tentant d'harmoniser les deux aspects les plus saillants alors sur la mission "ad gentes" : propager la foi (l'appel à la conversion) et implanter l'Église* ». Les plus significatives de la missiologie de son époque : l'appel à la foi et l'implantation¹⁵.

Du Pape Pie XII, il est intéressant de citer celles qui sont ces deux plus importantes Encycliques missionnaires et les plus connues : *Evangelio praecones*¹⁶, écrite pour la commémoration du 25^{ème} anniversaire de *Rerum Ecclesiae* de Pie XI. Dans ce document, le Pape traite de l'harmonisation des deux tendances les plus significatives de la missiologie de son époque : l'appel à la foi et à l'implantation de l'Église en laquelle tiendrait la primatie une hiérarchie autochtone. Elle se propose de relever la formation d'un clergé local et l'urgente nécessité de s'adapter aux cultures et coutumes locales. *Fidei Donum*¹⁷ est l'encyclique qui lance un appel pressant à l'intention des missions en Afrique et un appel au clergé séculier à participer aux missions (on les appelle aujourd'hui prêtres « fidei donum »). À 50 ans de la promulgation de ce document s'est détaché son impact en toute communauté chrétienne surtout par le fait qu'il ouvrait les portes de la mission aux prêtres diocésains sans cesser pour autant d'appartenir à leurs diocèses. De cette manière aussi, les Églises locales occupaient un poste relevant de la mission de l'Église universelle¹⁸.

Jean XXIII commémora le 40^{ème} anniversaire de *Maximum Illud* de Pie XI avec sa lettre Encyclique *Princeps Pastorum*¹⁹. Comme

¹⁴ PIE XI, *Encyclique Rerum ecclesiae*, sur l'action missionnaire, 28 février 1926.

¹⁵ ESQUEDA BIFFET, o.c., 63.

¹⁶ PIE XII, *Encyclique Evangelio praecones*, sur la façon de promouvoir l'œuvre missionnaire, 2 juin 1951.

¹⁷ PIE XII, *Lettre Encyclique Fidei Donum* sur les missions, spécialement en Afrique, du 21 avril 1957.

¹⁸ Cf. DE UNCITI MANUEL, *Balace de una Enciclica innovadora*, en Misio-neros Tercer Milenio, juin 2007, 14-17.

¹⁹ JEAN XXIII, *Exhortation Princeps Pastorum*, sur l'apostolat missionnaire, 28 novembre 1959.

significative du Pape qui écrivit *Mater et Magistra*²⁰ et *Pacem in Terris*²¹, il est nécessaire de relever son apport doctrinal dans la relation entre Évangélisation et promotion humaine. Il insiste sur deux points traités alors par ses prédécesseurs : la formation attentionnée et intégrale des agents de la mission, laquelle aidera à intégrer la mission dans le milieu culturel et social des jeunes peuples²².

Nous approchons à présent du contexte conciliaire. Il est curieux que le document missionnaire par excellence, le décret *Ad Gentes*²³, passerait par 8 rédactions avant son approbation finale. Peut-être pour la même complexité du thème missionnaire. Sans doute, grâce à ce délai, le décret sur « l'activité missionnaire de l'Église » a pu se nourrir des principes et apports missionnaires des quatre constitutions dogmatiques : *Lumen Gentium*²⁴, *Dei Verbum*²⁵, *Sacrosanctum Concilium*²⁶, *Gaudium et Spes*²⁷. « L'idée principale — commente Biffet — qui a pu harmoniser tous les documents est celle de "Église sacrement", qui dans sa dimension missionnaire se compléta ainsi : "Église sacrement universel de salut" » (LG 48 ; AG 1).

Du concile surgit une théologie qui plaçait la mission au cœur même de l'Église et de la présence même de Dieu dans le monde. C'était la Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, c'était le Décret sur les Activités Missionnaires *Ad Gentes* qui unifiaient et enrichissaient cette théologie qui était en gestation dans les années antérieures. L'Église comme sacrement universel du salut offrait le salut à tous les peuples. Pour pouvoir faire cela, l'Église devait être missionnaire. Elle est missionnaire, surtout, parce qu'elle reconnaît sa participation à la mission du Fils qui consiste à faire se lever la lumière et la vérité pour tous les peuples. Elle est missionnaire, en second lieu, parce qu'elle se reconnaît convoquée par

²⁰ JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Mater et Magistra* sur le récent développement de la question sociale à la lumière de la doctrine chrétienne, 15 mai 1961.

²¹ JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Pacem in Terris* sur la paix entre tous les peuples qui doit se fonder sur la Vérité, la Justice, l'Amour et la Liberté, 11 avril 1963.

²² Cf. ESQUEDA BIFFET, *o.c.*, 63-66.

²³ VATICAN II, *Décret Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, 7 décembre 1965. À partir de maintenant AG.

²⁴ VATICAN II, *Constitution Dogmatique Lumen Gentium* sur l'Église, 21 novembre 1964. À partir de maintenant LG.

²⁵ VATICAN II, *Constitution Dogmatique Dei Verbum* sur la révélation divine, 18 novembre 1965. À partir de maintenant DV.

²⁶ VATICAN II, *Constitution Sacrosanctum concilium* sur la Sainte Ecriture, 4 décembre 1963. À partir de maintenant SC.

²⁷ VATICAN II, *Constitution Pastorale Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde actuel, 7 décembre 1965. À partir de maintenant GS.

l'Esprit Saint comme Peuple de Dieu. Et c'est cet enseignement de *LG*, joint à un renouvellement de l'Écclésiologie qui décrit la mission comme un libre échange intérieur d'une Église locale à l'autre, qui pose les fondements d'une élaboration de l'activité missionnaire de l'Église dans *AG*.

1.4.1. Le décret *Ad Gentes*

S'il est bien sûr que tous, ou au moins les grands documents de Vatican II ont une orientation missionnaire, le décret *Ad Gentes* est celui qui synthétise les apports théologiques antérieurs à Vatican II et qui rappelle l'esprit du Concile. À 42 ans de sa promulgation, sa vigueur et sa doctrine continuent et reste un point de référence pour l'animation et la réflexion missionnaires²⁸.

AG dit au paragraphe 2 : « *De sa nature... l'Église est missionnaire. Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie non pas seulement de façon individuelle sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple...* ». La mission du Fils et du Saint Esprit se manifeste dans la création du monde à partir de Dieu, et surtout dans la création des êtres humains qui sont appelés à participer à la vie et la gloire de Dieu. Un tel appel ne nous arrive pas de façon singulière mais collective, de façon à former un peuple. L'Église prend part à la mission de la Trinité comme sacrement ou signe de salut que Dieu offre au monde entier, comme mode pour donner un tel salut au monde dans l'activité propre de médiation de la force de l'Esprit Saint. De façon simplifiée, l'Église n'a pas une mission ; l'Église est mission. L'activité missionnaire ne consiste pas en quelque activité secondaire développée par un groupe de spécialistes. L'Église se considère missionnaire en son essence même, dans sa participation à l'action du Fils et du Saint Esprit dans le monde comme cela est exprimé en *AG* : « *L'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut* » (*AG* 9). La mission va plus loin que l'extension ou l'auto-expansion de l'Église ; la mission est la source de perfection de l'Église même. Toujours est-il dans les paroles de *AG* : « *Ainsi il est clair que l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église ; elle en propage la foi qui sauve, elle en réalise l'unité catholique en la répandant, l'apostolicité de l'Église lui donne sa vigueur, elle met en œuvre le sens collégial de sa hiérarchie, elle en atteste, répand et procure la sainteté* » (*AG* 6).

²⁸ Cf. Informe. À 40 ans du décret *Ad Gentes* et 15 de *Redemptoris Missio*. La vigueur de la mission, en *Tercer Milenio*, février 2006, 28-33.

1.4.2. *Evangelii Nuntiandi*²⁹

Ce document, le Pape Paul VI le publia comme fruit du synode sur l'évangélisation, dans le contexte proche de l'année sainte 1974-1975 et à 10 ans de la promulgation du décret *Ad Gentes*. Ce n'est pas directement un document missionnaire comme nous le verrons plus tard. Mais il a été grandement reçu par l'Église et a beaucoup influencé l'impulsion évangélisatrice. Parce qu'il a repris fidèlement la pensée des Pères du Synode et, surtout, à mon avis, parce que Paul VI laisse voir dans ce document sa sagesse de théologien, sa facilité d'écrivain, sa qualité de pasteur et une énorme sensibilité pour les problèmes complexes du monde moderne et de l'Église elle-même. Plus encore que la mission, Paul VI est intéressé par la promotion de l'évangélisation dans un monde chaque fois plus contradictoire, rendu étranger et éloigné de Dieu. Nous en avons vu quelques traits.

Paul VI dans *EN*, nous a aidé, de manière significative, à comprendre ce qu'est l'évangélisation pour elle-même. Autant *LG* comme *AG* ont élaboré toute une théologie de la vocation évangélisatrice de tout le peuple de Dieu dans le monde, à travers le Fils et l'Esprit Saint. Paul VI a donné une plus grande consistance à ce qu'implique l'œuvre d'évangélisation de l'Église. Il dit : « ... l'Église évangélise quand, par la seule force divine du message qu'elle proclame, elle tente de convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils sont engagés, leur vie et leurs milieux concrets » (*EN* 18). Mais c'est dans le paragraphe 14 que Paul VI synthétise en une heureuse formule la vocation évangélisatrice de l'Église : « *Évangéliser constitue [...], le bonheur et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde c'est qu'elle existe pour évangéliser...* ».

Nous rencontrons ici les dimensions d'une évangélisation intégrale qui intègre non seulement la conscience individuelle mais aussi collective. De plus, elle intègre non seulement leurs cœurs mais aussi leurs vies et leurs cultures. *EN* parle des importants développements de la mission, dans la dernière partie du siècle, que le Concile Vatican II ne pouvait prévoir entièrement. La rapide augmentation des Églises particulières, surtout après l'indépendance politique des peuples du Tiers-Monde ; la préoccupation d'élaborer de manière plus claire la relation entre Foi et culture ; et une nouvelle et plus profonde solidarité en relation avec les pauvres : tous ces éléments ont stimulé le projet missionnaire de l'Église.

²⁹ PAUL VI, *Exhortation Apostolique Evangelii Nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde contemporain*, le 8 décembre 1975. À partir de maintenant *EN*.

1.4.3. *Redemptoris Missio*³⁰

Jean Paul II est resté gravé dans l'imaginaire du peuple chrétien et aussi dans celui de l'humanité comme « le Pape missionnaire », par son itinérance missionnaire et pour nous avoir laissé la première Encyclique véritablement missionnaire écrite après le concile. Quelques-uns qualifient *RM* comme le « manuel » de l'évangélisation moderne. Un éditorial d'une revue, *Misioneros Tercer Milenio*, s'exprimait ainsi, peu de temps après la mort du Pape le 2 avril 2005 : « *Jean-Paul II tenait clairement qu'il fallait se lancer avec un courage renouvelé jusqu'à l'aventure missionnaire parce que l'évangélisation du monde était aussi en ses commencements et constituerait, de plus, la première raison d'être et d'exister de l'Église même. Mais le Pape ne voulait pas que son magistère missionnaire se réduise à une simple réflexion théologique, mais en plus, il désirait prêcher par l'exemple pour se convertir en "premier missionnaire". Ainsi sont les choses, il n'a pas hésité à s'élancer de toutes ses forces sans ménager son énergie au moment d'entreprendre une infinité de voyages, et plus spécialement vers les nations du Tiers-Monde* »³¹.

S'appuyant sur *LG* et *AG*, Jean-Paul II a réaffirmé le mandat missionnaire de l'Église comme base pour l'Église elle-même, et non seulement comme un de ses nombreux devoirs. En plus, il essaya de clarifier quelques points qui étaient restés obscurs dans la recherche de nouvelles significations de la mission pour répondre aux défis quotidiens. Son Encyclique suit une ligne comme celle qui fut la devise de son pontificat : « **Ouvrons les portes au Christ!** ». Soutenant l'importance du dialogue et d'autres formes de témoignage, il ne désirait pas que l'annonce directe soit minimisée. L'Église a confiance en son message, dans lequel Jésus est le Seigneur, et doit proclamer ce message clairement au monde qui fréquemment vacille dans l'incertitude. En second lieu, il réaffirme la mission *Ad Gentes*, jusqu' « *aux peuples, groupes humains, contextes socioculturels où le Christ et son Évangile ne sont pas connus, ou bien là où manquent des communautés suffisamment matures comme pour pouvoir incarner la foi dans leur propre milieu et l'annoncer à d'autres groupes. C'est cela à proprement parlé la mission Ad Gentes* » (*RM* 33). Les accusations lancées contre une alliance profane entre évangélisation et colonisation avaient frappé en son intime essence l'entreprise missionnaire. Le Pape est conscient de ce passé, parfois ambiguë sur le plan de l'évangélisation, mais il ne doit pas être déterminant dans le fait de continuer à proclamer clairement l'Évangile.

³⁰ JEAN PAUL II, *Lettre Encyclique Redemptoris Missio* sur la mission du Rédempteur, le 7 décembre 1990. À partir de maintenant *RM*.

³¹ Éditorial de *Misioneros de Tercer Milenio*, avril 2005.

En troisième lieu, le Pape demanda avec insistance dans les dernières années une « *nouvelle évangélisation* », un terme traité dans *RM*. Une telle évangélisation n'est pas seulement un nouvel effort pour prêcher l'Évangile dans les lieux où il n'avait jamais été prêché avant ; elle cherche aussi à porter d'une manière nouvelle l'Évangile dans ces parties du monde où le message s'est amoindri à cause des mouvements culturels contre l'Évangile lui-même, et où la population s'est éloignée de la foi en Jésus-Christ. Aussi, la nouvelle évangélisation nous pousse davantage en avant que la re-évangélisation, considérée comme le retour à la discipline de l'Évangile d'une population substantiellement croyante mais indocile, jusqu'à une nouvelle apologétique pour ceux revenus à l'Évangile, que ce soit individuellement ou collectivement. En tous cas, nous serions en train de parler, à nouveau, de la tâche de l'annonce nouvelle du message de salut.

Enfin quatrième, la focalisation de la relation entre foi et culture a constitué une caractéristique de ce pontificat. Comme philosophe et comme pasteur, Jean-Paul II a été profondément conscient des manières avec lesquelles la culture forme le sujet humain. Il fut le premier pontife à introduire le terme d'« *inculturation* » dans l'usage officiel ecclésiastique. Il fonda le conseil pontifical de la Culture en 1982. Appuyées sur la discussion de la culture dans *GS*, ses nombreuses allocutions sur ce thème durant ses visites pastorales dans le monde ont produit un formidable enseignement sur la foi et la culture.

La compréhension de la mission en ce nouveau millénaire dans lequel nous sommes entrés comprend une variété de caractéristiques extraordinaires. Elle demeure profondément trinitaire et ecclésiale dans sa théologie, et pour autant, pas instrumentale dans son approche de la mission. C'est une théologie située au centre de l'Église, qui à partir de ce centre avance pour proposer une irrésistible, universelle et impliquant vision de l'action de Dieu dans l'histoire. En second lieu, cette compréhension de la mission implique une complète compréhension de l'évangélisation comme œuvre de Dieu et à laquelle l'Église est appelée à participer. Est impulsé, surtout, le concept de Nouvelle évangélisation, et il est tenté d'avoir pour les différents groupes et contextes dans lesquels l'évangélisation est nécessaire un regard attentif, et essayer une méthode claire de procéder avec l'évangélisation elle-même. Troisièmement, cette compréhension de la mission a été accru dans sa sensibilité jusqu'à se convertir en phénomène culturel, avec l'emphase que cela comporte de se trouver au dessus de la particularité des cultures, au dessus des sources pour une vérité unifiée entre les hommes. À tout bien considérer, la théologie ecclésiale de la mission constitue une solide base sur laquelle peut se construire la missiologie. Restant présent à tout ceci, nous pouvons passer à la seconde partie de notre réflexion qui réclame notre attention sur les défis actuels.

1.4.4. XXXI^e Assemblée Ordinaire de CELAM, Aparecida, Brésil³²

Dans ce rappel des faits missionnaires de l'Église catholique il est impossible d'ignorer la V^e Assemblée du Conseil Episcopal Latino-Américain (CELAM) qui a suscité tant d'expectatives en Amérique Latine et dans le monde. Dans son éditorial de « Misioneros Tercer Milenio » de juin 2007, nous lisons : « *Si une parole avait pu résumer le contenu des vingt jours qu'a duré la V^e Conférence Épiscopale d'Amérique Latine et des Caraïbes, célébrée au sanctuaire brésilien de l'apparition, ce terme serait "mission". Et s'il nous est permis d'utiliser une expression, elle serait semblable à celle des évêques dans leur message final : "Nous convoquons nos frères et nos sœurs pour [...] une grande mission continentale". Le grand pari de l'Église en Amérique Latine relève, sans doute, de l'engagement et du goût missionnaire* ».

Dans les thèmes transversaux du document de Aparecida il y a la mission³³. Entre ses nouveautés cinq méritent une attention spéciale, à savoir : une mission non exclusive de l'Église, mais avec une perspective mondiale ; la pauvreté comme monde de l'insignifiance ; attitude pastorale devant le phénomène de sortie des catholiques de l'Église ; le protagonisme de la femme³⁴.

2. Les défis missionnaires actuels

Après avoir examiné les enseignements sur la mission que l'Église a présenté dans la seconde moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, nous pouvons regarder jusqu'au futur : Quels sont les défis qui se présentent, et comment seront-ils affrontés ? Je présenterai mes observations en deux sections. Une sur la missiologie comme discipline ou science, et l'autre sur quelques incertains défis concrets vers lesquels la missiologie doit se diriger.

La missiologie est relativement jeune comme discipline ou science distincte, comme nous l'avons vu, brièvement, dans les pages antérieures de cet article.

³² CELAM, V^e Conférence Générale de l'Episcopat Latino-Américain et des Caraïbes. *Conclusions*, 13-31 mai 2007, Aparecida, Brésil.

³³ Les grands sujets ou thèmes transversaux du Document de Aparecida sont : la vie en abondance dans un monde meilleur, quoique globalisé et lieu d'exclusion ; les disciples missionnaires de Jésus-Christ ; les disciples missionnaire de l'Église, sacrement du Règne ; l'Église, animée par l'Esprit, communauté de petites communautés ; les disciples missionnaires dans une Église insérée dans le monde ; l'annonce de l'Évangile dans un monde à prédominance urbaine. Cf. BRIGHENTI AGENOR, *Criterios para la lectura del documento de Aparecida (I)*, dans *Adital*, 24 septembre 2007, WWW.adital.org.br/site/noticia.asp?lang=ES&cod=29230

³⁴ *Ibidem*.

Durant la période postconciliaire, la mission elle-même se vit soumise à un examen. Elle se vit accusée d'avoir été trop indulgente avec l'impérialisme et avec le colonialisme. À cause de cette condition ambivalente de la mission, se posa la question si la mission pourrait former une partie du cursus théologique.

Le problème pour la missiologie était double. De prime abord, l'objet de son étude — la mission — avait souffert d'un rapide changement au cours du XX^e siècle. Le Kaiser Guillermo, en instituant la chaire protestante de missiologie à Halle et la chaire catholique à Münster, avait imaginé la missiologie comme un moyen pour aider à administrer la dimension religieuse de la vie coloniale. De cette façon, la mission paraissait être — au moins en son sens — l'aspect religieux de la colonisation. En même temps, beaucoup de missionnaires s'associèrent et s'introduisirent dans les mouvements d'indépendance qui allaient ruiner le colonialisme dans de nombreuses parties du monde, au tournant des années 60. Les pétitions pour un moratoire sur la mission dans les années 60 provenant surtout d'Afrique, amoindrirent le dessein missionnaire. Dans le tournant des années 80 les pays un temps considérés objet de mission envoyaient, cette fois, des missionnaires vers d'autres lieux. Ce développement défia le sentiment territorial d'une mission ad gentes qui avait prévalu durant des siècles.

Le surgissement de missionnaires protestants fondamentalistes et pentecôtistes, surtout en Amérique Latine, fit naître aussi une série de problèmes quand ceux-ci ayant été baptisés avec les sacrements furent objet d'évangélisation primaire. Dans tout ce rapide changement, il a été difficile de maintenir l'attention sur ce que la mission était et comment elle devait se réaliser. Que devait étudier la missiologie et comment devait-elle être étudiée ? À cause de ce changement en l'espace de moins d'un siècle, il n'est pas surprenant que la missiologie dut lutter pour que la mission soit en permanence comme matière d'étude clairement définie.

Le second problème pour la missiologie était si elle devait être considérée comme discipline ou comme science. Devait-elle être considérée comme une discipline selon le droit, avec ses propres méthodes, critères et moyens de procéder ? Ou bien, la missiologie était bien plus un terrain d'étude ou les diverses disciplines — Écriture Sainte, Théologie, Sciences Historiques et sociales étaient réunies pour examiner à partir de diverses perspectives la mission de l'Église ? La différenciation continue des disciplines traditionnelles à travers l'explosion des connaissances et les pressions de l'époque postmoderne comprenaient en évidence la question de savoir si la missiologie était une discipline distincte. Rarement a-t-elle obtenu d'occuper une place centrale dans le cursus théologique, et a dû se contenter d'un poste marginal. La perte de l'intérêt en relation pour la mission a engagé certaines universités à abandonner les chaires de

missiologie (par exemple à la faculté de Würzburg), croyant possible que les jours de la missiologie étaient finis. Ceci a induit certaines études, surtout dans les universités de l'Europe du Nord, à tenter de développer la missiologie comme une science théologique à sa juste place à l'université, avec l'intuition que sans une telle articulation de la missiologie comme science, la missiologie devrait disparaître de toutes les universités.

D'un autre côté, la missiologie a été considérée comme l'espace dans lequel les autres disciplines se sont appliquées au phénomène de la mission. La mission peut être examinée au niveau théologique, historique et sociologique. Cette seconde approche ne considère pas la missiologie comme si elle avait ses propres méthodes particulières. Bien plus, cela a permis aux méthodes de nombreuses disciplines de comprendre la complexité du phénomène de la mission dans le monde d'aujourd'hui. Cette approche met en évidence l'intégration de la mission et l'activité missionnaire dans une plus ample vision de l'Église. La missiologie se convertit à une collaboration entre études de différentes disciplines. Fréquemment, la mission est classifiée sous le titre « Église mondiale » ou « Christianisme mondial » comme moyen de s'éloigner de la critique de la mission colonialiste.

La décision que la missiologie soit plus ou moins une discipline distincte relève des missionnaires eux-mêmes. Il est important de mettre le problème en évidence car il a une incidence sur la manière de considérer la missiologie, comme science distincte, et sur le moyen de l'intégrer au cursus théologique. Dans le cas de la missiologie, comme science distincte, celle-ci pourrait vouloir revendiquer sa place à côté des autres disciplines qui intègrent le cursus théologique. Dans ce cas, elle doit lutter pour prendre l'espace nécessaire dans un cursus déjà abondant. Si la missiologie se définit plus par l'objet de son étude que par les méthodes avec lesquelles elle l'étudie, alors elle devra prendre un chemin différent et tenter d'occuper un lieu à l'intérieur du cursus universitaire³⁵. À l'intérieur du cursus théologique de la missiologie aujourd'hui, il y a trois aspects qui se sont développés à partir de Vatican II, je veux parler du *dialogue interreligieux*, de *l'inculturation* et du travail en faveur de *la justice* comme élément constitutif de la prédication de l'évangile.

Le dialogue interreligieux a été affirmé et promu par le Concile dans LG et dans *Nostra Aetate*³⁶. Le Concile, certainement, imaginait

³⁵ Sur ces avatars de la missiologie postconciliaire il est possible de voir : MULLER KARL, *Misionología : una introducción*, dans KATOTEMPREL SÉBASTIEN, *Seguir a Cristo en la Misión. Manual de Misionología*, 15-16. En plus d'analyser les questionnements sur la mission et sur la missiologie, il examine *Redemptoris Missio* comme une réponse clarificatrice des doutes et postures erronées.

³⁶ VATICAN II, *Déclaration Nostra Aetate sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, 28 octobre 1965. À partir de maintenant NA.

et espérait que ce qui était alors un mouvement nouveau connaîtrait un accroissement prospère, comme de fait cela s'est produit. Mais en ce début du XXI^e siècle nous sommes toujours en train d'essayer de comprendre de manière plus profonde les formes de dialogue, et surtout, ses implications pour une théologie des religions. Le problème de la théologie des religions est un des aspects les plus névralgiques que la missiologie catholique doit affronter : c'est-à-dire ; comment pouvons-nous déterminer la signification des autres religions en relation au christianisme ? Quel rôle ont-elles dans le plan de Dieu pour le salut humain ? Au cœur du monde se fait plus étroite l'interaction entre les religions et ce n'est pas toujours pacifique. Comment devons-nous évaluer la rencontre avec les autres religions ? Le Concile et l'enseignement du Pape ont cerné partiellement le problème : Dieu agit, d'une manière que nous ne connaissons pas en ces traditions sans que pour cela elles fassent, formellement, partie des révélations divines. Une élaboration de la relation interreligieuse est toujours à venir. Certainement, par le moyen des questions doctrinales ; mais actuellement surgit un obstacle majeur avec la recrudescence des fondamentalismes de tout type et de toute couleur³⁷. Le Pape Benoît XVI en syntonie avec son prédécesseur Jean-Paul II s'efforce, par les faits et les paroles, de poursuivre comme lui ce dialogue chaque fois plus contraignant dans la situation du monde d'aujourd'hui.

L'inculturation, comme nous l'avons déjà dit, s'appuie sur la vision de la culture élaborée dans *GS*. S'il est certain qu'il ne s'agit pas d'un thème aussi névralgique que celui de la théologie des religions, la relation entre foi et culture nous fait approcher profondément les problèmes qui se réfèrent au moyen d'exprimer l'identité de la foi chrétienne et, d'une manière plus évidente, au moyen d'évaluer et de critiquer les différentes incarnations culturelles du Christianisme. De plus, nous avons toujours la nécessité d'une théologie de la culture comparable à la vision moderne de la culture elle-même qui s'appuie sur les discussions sur l'inculturation³⁸. En troisième lieu, travailler pour *la justice* ou pour la transformation de la société à la lumière du Règne de Dieu n'est pas, à proprement parler, un moyen pratique pour arriver à servir les gens ; cela fait partie intégrante du projet missionnaire. S'engager dans le monde dans un véritable sens de la parole, de quelque manière que ce soit, a impliqué la sécularisation de la mission ; et la présence d'œuvres et services sociaux sans

³⁷ Cf. SANCHEZ MAYO JOSÉ MARIA, « *El fundamentalismo* », en *Nuevos paradigmas y vicencianismo*, XXXI Semana de Estudios Vicencianos, CEME, 2006, 373-389.

³⁸ Cf. GONZALEZ-SANTABARBARA LUIS, « *Inculturación y fe cristiana* », *Nuevos paradigmas y vicencianismo*, XXXI Semana de Estudios Vicencianos, CEME, 2006, 43-66.

une référence explicite à Jésus-Christ ou réunir les croyants en son corps, a détruit, fréquemment, la motivation missionnaire et nié la nature publique de la foi que proclame l'Église³⁹. Il semble que la missiologie a la nécessité d'affronter ces problèmes d'une manière directe et immédiate. Pour ces motivations là, la missiologie est au centre de l'exploration théologique de quelques-uns des problèmes théologiques les plus critiques que nous affrontons aujourd'hui.

Un problème ultérieur qui a surgi dans la dernière partie du XX^e siècle est la signification de la proclamation directe. Comme nous l'avons vu, Jean-Paul II a affronté la question dans *RM*. Mais le problème persiste en quelques secteurs de l'Église. Cette préoccupation est stimulée par un accroissement de la prise de conscience des difficultés dans la communication interculturelle, surtout dans le moyen par lequel est accueilli le processus d'accueil à travers les confins culturels. C'est plus un problème de communication qu'un problème théologique ; c'est-à-dire que cela n'arrive pas au cœur du débat sur la missiologie comme cela est possible dans les trois autres domaines. Il faut tenir compte, cependant, que la mission catholique s'affronte actuellement à de sérieux problèmes sur ce point dans des lieux où est interdit tout prosélytisme contraire à la religion autochtone, comme c'est le cas dans de nombreux pays musulmans. Toujours est-il que ce thème est très présent dans la discussion et doit être considéré comme l'un des aspects que la missiologie affronte aujourd'hui.

La missiologie actuelle, telle qu'elle se présente à la fin du XX^e siècle, est chargée de défis méthodologiques qui se réfèrent à son état comme discipline, non seulement des défis matériels dans l'élaboration et les implications du dialogue interreligieux, de l'inculturation et de la proclamation⁴⁰.

3. Mission vincentienne : une mission d'amour

Nous en arrivons à l'objectif principal de ce travail, vu à partir du contexte de l'Encyclique « *Dieu est amour* » du Pape Benoît XVI⁴¹ ; et des enseignements pratiques de saint Vincent⁴².

³⁹ Cf. MULLER KART, *o.c.*, 9-20.

⁴⁰ Sur les rites vivants auxquels s'affrontent les missionnaires aujourd'hui, résultent les déclarations significatives de beaucoup d'entre eux dans *Informe. A 40 ans du décret Ad Gentes et 15 ans de Redemptoris Missio. La vigueur de la mission*, en *Misioneros Tercer Milano*, février 2006, 28-33.

⁴¹ BENOÎT XVI, *Lettre Encyclique Deus Caritas est*, 25 décembre 2005. À partir de maintenant *DCE*.

⁴² Cf. MOTTO ANDRÉ, « La pratique de l'amour et le charisme vincentien », *Vincentiana* (2006), 42-59 ; GUERRA GIUSEPPE, « Saint Vincent et Sainte Louise dans l'Encyclique "Deus Caritas Est" », *Vincentiana* (2006), 106-110.

Avant d'entrer dans le sujet, je veux mettre en valeur le surprenant et réjouissant accueil que ce document de Benoît XVI a eu dans tous les secteurs. Le Pape comme théologien reconnu a approfondi avec précision et limpidité dans le cœur de l'être chrétien, l'amour. « *On n'est pas chrétien par la profession à une idéologie mais par l'adhésion à une personne* ». D'autre part, il est surprenant que ce Pape considéré comme un théologien dur et de longue carrière bureaucratique, démontre en sa première Encyclique une grande compréhension du vide profond de l'homme moderne qui se traduit de mille manières et, en substance, par l'absence d'amour.

Dans la société de classe, paupérisée, traversée par d'énormes peurs et violences, saint Vincent a fait la proposition de la parole proche et familière de la Mission populaire et la pratique de l'amour comme un service de proximité, organisé et gratuit pour faire face à la série de problèmes qu'avait la société européenne avec les bandes de pauvres établies ou transhumantes⁴³.

D'autres ont déjà étudié de plus près l'Encyclique du Pape, je me rapprocherai plus de l'enseignement de notre fondateur.

La vie du missionnaire vincentien s'explique à partir de la conscience qu'il a d'être appelé par le Christ. Vincent demandait à toute la communauté de garder toujours vivant le désir missionnaire : « *Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : "Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu". Prions Dieu de nous accorder ce cœur il y en a, par la grâce de Dieu, qui l'ont, et tous sont serviteurs de Dieu. Mais aller là ! ô Sauveur ! n'être point arrêté, ah ! c'est quelque chose ! Il faut que nous ayons ce cœur, tous un même cœur, détaché de tout, que nous ayons une parfaite confiance en la miséricorde de Dieu* »⁴⁴.

Ce n'est pas moi qui ai cherché le Christ. C'est le Christ qui est venu me chercher. C'est ce en quoi consiste une vocation forte : dans l'appartenance à Dieu, dans son être par l'amour, avec l'amour et chasteté indivisibles, dans la liberté que donne la pauvreté, en donation totale dans l'obéissance. Il est la lumière que je veux refléter. Il est le chemin qui mène au Père. L'amour que je veux aimer. Il est la joie que je veux partager. Il est la paix que je veux faire grandir autour de moi. Jésus est tout pour moi. Sans lui je ne peux rien faire. Seulement par lui, avec lui et en lui je peux vivre. Nous avons été choisis pour augmenter le feu de l'amour de Dieu pour tous. Saint

⁴³ Il est recommandé de lire : BURGOS IGNACIO, « *San Vicente y los pobres de su tiempo* », et CHRISTOPHE PAUL, « *Pour lire l'histoire de la pauvreté* », 117-157.

⁴⁴ SV XI, 291-292.

Vincent le rappelle : « Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi même de ce feu divin ! »⁴⁵.

La vocation du missionnaire se réalise seulement à la lumière d'une communion et d'un intense amour avec la personne de Jésus-Christ, qui perdure toute la vie. Pour cela, si notre vie grandit dans cette unité au Seigneur Jésus notre amour pour les pauvres et notre service pour eux se renouvelle continuellement. La vocation missionnaire c'est le plus sensible : cette vocation dépend de l'amour que l'on a pour le Seigneur et lui nous permet d'être disponibles pour le faire connaître au prix de quelque sacrifice. « Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public ; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir ; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà ; être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes »⁴⁶.

Nous nous poserons la question, pourquoi y a-t-il peu de vocations missionnaires vincentiennes dans le monde ? Nous pouvons donner des réponses diverses et variées. Il est possible que l'une d'entre elles soit le fait que nous avons perdu le sens évangélique. Les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas écouter, mais voir. Quand un jeune désire et veut être missionnaire vincentien, il serait bien qu'il puisse rencontrer dans nos communautés l'unité entre ses membres, la fraîcheur de l'Evangile et le service des pauvres... Ils veulent voir une proposition concrète de vie, pas seulement écouter de beaux discours. Il serait lamentable qu'on ne puisse pas voir Dieu en nous. Si le Christ n'est pas en nous, nous ne pouvons pas le faire connaître aux autres, si nous ne vivons pas uniquement en Jésus-Christ, nous ne pourrions pas le faire vivre en les autres. Saint Vincent insistait auprès de ses missionnaires « de se revêtir continuellement du Christ ».

Disposés à aller vers les pays les plus éloignés : Mission « ad gentes ». Vincent imaginait ses missionnaires travaillant en « première file » dans les missions. Il désirait que ses missionnaires soient généreux, décidés, dévoués, avec du caractère, libres pour la mission : « Dieu fait de telles grâces que d'être prêts et disposés à aller dans les pays éloignés pour y employer leur vie pour Jésus-Christ ! Les histoires nous font mention de tant de martyres d'hommes qui se sont sacrifiés

⁴⁵ SV XII, 263.

⁴⁶ SV XI, 402.

pour Dieu ; et si nous voyons que, dans les armées, tant de gens exposent leur vie pour un peu d'honneur, ou peut être dans l'espérance d'une petite récompense temporelle, à combien plus forte raisons, nous autres devons nous exposer nos vies pour porter l'Évangile de Jésus Christ aux pays les plus éloignés où sa divine Providence nous appelle ! »⁴⁷.

Il est nécessaire que nous présentions avec réalisme à nos futurs missionnaires les exigences de la vocation vincentienne, la vie de communauté et, spécialement, les exigences de la vie missionnaire.

3.1. Une proposition forte – Un chemin de sainteté

Dans le fond du cœur de tout chrétien se trouve le désir d'être saint. Saint Vincent a été un saint parce qu'il a découvert le Christ dans les pauvres. Nous vincentiens, nous sommes appelés à la sainteté. Dieu veut que nous soyons saints⁴⁸. Existe-t-il quelque déclaration de la volonté de Dieu pour notre Congrégation plus claire que celle-là ? Il est sûr que Dieu veut pour chacun des membres de la Congrégation que nous soyons saints. La sainteté ne consiste pas à être des hommes pieux. Elle consiste à être possédés par Dieu. L'homme et la femme réellement saints font transparaître la présence de Dieu. Les gens le perçoivent, les pauvres le découvrent. Ils sont porteurs de force, de paix, d'amour pour ce qu'ils font. La personne sainte regarde avec des yeux différents, parce que Dieu a pris possession de ses yeux. Il aime avec un amour différent parce que Dieu, qui sait unir la justice et la miséricorde, a pris possession de son cœur. La personne sainte écoute les voix les plus profondes de la société parce que Dieu lui a donné une nouvelle capacité pour écouter. La personne vraiment sainte évangélise le pauvre parce qu'il comprend que c'est son frère. Son cœur palpite avec la palpitation du pauvre. En présence d'une personne authentiquement sainte, les pauvres ressentent leur propre dignité et reconnaissent qu'eux-mêmes sont les agents de leur propre destin.

⁴⁷ SV XII, 51.

⁴⁸ « *Enfin, frères, nous vous le demandons et vous y engageons dans le Seigneur Jésus : vous avez reçu notre enseignement sur la manière de vivre qui plaît à Dieu, et déjà c'est ainsi que vous vivez ; faites-y des progrès encore... Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; que personne en cette manière ne supplante ou ne dupe son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification. Dès lors, qui rejette cela, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous a fait le don de son Esprit Saint » (1 Tess 4, 1-8).*

Nous sommes appelés à être saints. Nous sommes appelés à ce que le feu de Dieu purifie nos vies, notre cœur. Laissons Dieu prendre possession de nous-mêmes et nous permettre de nous abandonner totalement à Lui dans l'évangélisation des pauvres.

Aujourd'hui, comme vincentiens, nous sommes appelés à aller vers les plus pauvres et leur offrir une promotion intégrale. Nous sommes envoyés pour former des groupes de jeunes amoureux et remplis de l'esprit vincentien. Nous sommes appelés à être saints!⁴⁹.

3.2. Jésus dans les pauvres – Mission d'amour

Ici nous approchons davantage de l'identité vincentienne. Vincent savait fasciner les cœurs des milliers de personnes de son époque et d'autres temps avec la force de son amour du Christ et par sa mission d'amour pour les pauvres. Pour Vincent, les pauvres c'étaient les enfants abandonnés, les galériens, les malades, les misérables de son époque. Pour nous ce sont : les enfants abandonnés, les infirmes, les sous-alimentés ; les gens de la rue, les jeunes femmes ayant besoin d'aide pour ne pas avorter ; les personnes âgées isolées ; les abandonnés sans amour ; les réfugiés, ceux qui vivent dans les taudis des grandes villes. Vincent sait que les pauvres n'ont pas seulement besoin d'argent, mais surtout, ils ont besoin de respect ; ils ont besoin de nos mains pour les servir, de nos cœurs pour les aimer. Aujourd'hui les pauvres n'ont pas seulement faim de pain, mais ils ont faim d'être considérés comme des humains. Ils ont faim de dignité, ils désirent être traités comme des personnes. Ils sont affamés d'amour. Pour Vincent, les pauvres sont « **sacrement du Christ** ». Il disait aux dames de la charité : « *Le Christ même voulut naître pauvre, recevoir les pauvres en sa compagnie, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, c'est-à-dire que le mal et le bien que nous faisons aux pauvres, il le considérera comme fait à sa propre personne... Et quel amour pouvons-nous avoir pour lui, si nous n'aimons pas ce qu'il aime lui ? Il n'y a aucune différence, mesdames, entre l'aimer lui et aimer les pauvres de la même manière ; bien servir les pauvres c'est le servir lui* »⁵⁰. De la même façon, il recommanda aux missionnaires vincentiens « de tourner la médaille » pour voir « avec les yeux de la foi » : « *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont presque pas la figure, ni de l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous y verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu... ! O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les*

⁴⁹ Cf. http://nuntia.cs.depaul.edu/china/spanish1_familiavincentina.htm

⁵⁰ SV XIII, 811-812.

considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables »⁵¹.

Il est urgent que nous portions aux pauvres le salut de Dieu. Saint Vincent dit : « *O Sauveur ! Ô mon Seigneur et mon Dieu ! Vous suscitez une Compagnie pour cela ; vous l'avez envoyée aux pauvres et voulez qu'elle vous fasse connaître à eux pour seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, afin que, par ce moyen, ils aient la vie éternelle ; c'est ce qui nous doit faire préférer cette application à toutes les conditions et les emplois de la terre et nous faire estimer plus heureux. O Dieu ! Qui pourra le comprendre !* »⁵².

Aimer les pauvres c'est travailler pour la justice : « Je loue Dieu de la charité que la ville de Marseille exerce envers les pauvres dans la nécessité où ils se trouvent, et de l'assistance que vous avez procurée aux forçats dans l'occasion opportune du froid et de l'indigence. Dieu vous fera grâce, Monsieur, d'attendrir nos cœurs vers les misérables et d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde ! Ce sont nos frères, que Dieu nous commande d'assister ; mais faisons-le de par lui et en la manière qu'il l'entend par l'évangile d'aujourd'hui »⁵³.

3.2.1. *L'oraison ; appui de la mission*

Cette mission d'amour, est soutenue seulement par la force et la vigueur de l'oraison. Nous pourrions seulement ainsi comprendre pourquoi saint Vincent avait insisté sur la nécessité de prier. Prenant sa vie comme base, il enseignait que le principe de l'oraison est le silence dans lequel Dieu nous parle et que nous écoutons : on ne peut pas être engagé à donner l'amour aux autres sans avoir de l'amour. Saint Vincent est un modèle de vie d'oraison. Il unit l'oraison à l'action, la contemplation avec l'action ; l'oraison avec l'engagement auprès des pauvres. « *Aimons Dieu mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. "En cela, dit Notre Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruit". Et c'est à quoi nous devons bien*

⁵¹ Cf. DODIN ANDRÉ, *Entretiens spirituels de saint Vincent de Paul*, Editions du Seuil, Paris 1960, 895 ; ES XI, 725.

⁵² DODIN, *o.c.*, 497-498 ; ES XI, 388.

⁵³ SV VII, 98.

prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent courts. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! Il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : *totum opus nostrum in operatione consistit*.

Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie. Faisons donc réflexion à cela ; d'autant plus qu'en ce siècle il y en a plusieurs qui semblent vertueux, et qui en fait le sont, qui néanmoins inclinent à une voie douce et molle plutôt qu'à une dévotion laborieuse et solide. L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comment nous devons faire, voilà comme nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons. *Totum opus nostrum in operatione consistit* »⁵⁴.

La vie de missionnaire est une vie d'oraison vivante parce que nous sommes constamment en contact avec les pauvres. Cela fait de nous des contemplatifs dans le monde. L'oraison est notre aliment et notre appui. Dieu accorde aux missionnaires qu'ils aient une liberté intérieure incroyable pour le service des plus pauvres.

L'oraison est fondamentale en notre Congrégation parce qu'elle soutient notre mission, cela nous aide à avoir à l'esprit que nous sommes des instruments de l'amour de Dieu. « Or, sus, donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : *Rogate Dominum messis* ;

⁵⁴ DODIN, o.c., 905-906.

non, Rien ; pas même l'extension de son Evangile et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis. Mais, Seigneur, cela vous regarde et vous appartient. N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique »⁵⁵.

Saint Vincent dans la conférence du 6 décembre 1658 expliquant la Fin de la Congrégation de la Mission insiste sur la vie intérieure à savoir : « *Tenons-nous en l'enceinte de notre vocation ; travaillons à nous rendre intérieurs, à concevoir de grandes et saintes affections pour le service de Dieu ; faisons le bien qui se présente à faire dans les manières que nous avons dites. Je ne dis pas qu'il faille aller à l'infini et embrasser tout indifféremment, mais ce que Dieu nous fait connaître qu'il demande de nous. Nous sommes à lui et non pas à nous ; s'il augmente notre travail, il augmentera aussi nos forces. O Sauveur ! Quel bonheur ! O Sauveur, s'il y avait plusieurs paradis, à qui les donneriez-vous, qu'à un missionnaire qui se sera tenu avec révérence à toutes les œuvres que vous lui avez marquées et qui n'a rien rabattu des obligations de son état ! C'est ce que nous espérons, mes frères, et que nous demandons à Sa Divine Majesté ; et tous, à cette heure, rendons-lui grâces infinies de nous avoir appelés et choisis pour des fonctions si saintes et sanctifiées par Notre-Seigneur même, qui les a le premier pratiquées. Oh ! Que de grâces nous avons sujet d'espérer, si nous les pratiquons en son esprit, pour la gloire de son Père et le salut des âmes ! Amen »⁵⁶.*

3.2.2. Notre mission : « Porter le Dieu d'amour aux pauvres »

Aujourd'hui plus que jamais, urgente est la mission vers les pauvres. Eux ne sont pas seulement en manque de l'essentiel, Dieu leur est nécessaire pour que leur vie ait un sens. Il est urgent de placer au centre des pauvres la personne de Jésus-Christ, unique Sauveur du monde. La mission du vincentien est de porter Dieu, à travers l'amour de Jésus-Christ, aux pauvres où ils se trouvent : là où il y a la misère, où il y a la souffrance humaine et là où il y a la faim de Dieu et de l'amour de tous. Il n'y a pas seulement la faim de pain, d'amour, de bonté, de dignité rendue.

Saint Vincent rappelle à ses missionnaires que nous sommes les continuateurs de la mission de Jésus-Christ : « *L'état des missionnaires est un état conforme aux maximes évangéliques, qui consiste à tout quitter et abandonner, ainsi que les apôtres pour suivre Jésus-Christ et pour faire, à son imitation, ce qu'il convient »⁵⁷.*

⁵⁵ DODIN, o.c., 369-370.

⁵⁶ DODIN, o.c., 509-510.

⁵⁷ DODIN, o.c., 859.

La mission vincentienne a pour profession de porter à tous l'estime et l'amour de Dieu parce qu'aimer quelqu'un c'est vouloir son bien. Aimer Dieu c'est vouloir que son nom soit manifesté par tout le monde, connu et reconnu. Saint Vincent distingue l'amour affectif qui est, dit-il, une certaine effusion de l'aimant pour l'aimé, complaisance et tendresse pour celui qui s'aime, de l'amour effectif qui consiste à faire ce que demande et désire l'aimé. « *La marque de cet amour, l'effet ou la marque de cet amour, Messieurs, c'est celui que dit Notre-Seigneur, que ceux qui l'aiment gardent sa parole. Or, la parole de Dieu consiste en enseignements et conseils. Nous donnerons une marque de notre amour si nous aimons sa doctrine et faisons profession de l'enseigner aux autres. Selon cela, l'état de la Mission est un état d'amour, puisque de soi il regarde la doctrine et les conseils de Jésus-Christ ; et non seulement cela, mais en tant qu'il fait profession de porter le monde à l'estime et à l'amour de Notre-Seigneur* »⁵⁸.

Le missionnaire vincentien a été appelé à porter le feu de l'amour de Dieu pour tous. « *Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons pour vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin ! Combien m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite, combien édifier mes propres frères par l'exercice de l'amour et combien porter mes chers confrères à pratiquer les actes qui en émanent ! À l'heure de la mort, nous verrons la perte irréparable que nous aurons faite, sinon tous, au moins ceux qui n'ont et n'exercent pas comme il faut cette charité fraternelle. Comment la donnerons-nous aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? Regardons bien si elle y est, non en général, mais si chacun en soi, et si elle y est au degré qu'elle doit être ; car, si elle n'est enflammée, si nous ne nous entr'aimons comme Jésus-Christ nous a aimés, et n'en produisons des actes semblables aux siens, comment pouvons-nous espérer de porter cet amour par toute la terre ? On ne peut donner ce qu'on n'a pas. Comment une Compagnie qui ne l'a pas en elle, pourra-t-elle enflammer les cœurs de la vraie charité ?* »⁵⁹.

Nous n'oublions pas l'originalité de la mission de notre Congrégation. Je rappelle les motifs pour lesquels nous sommes appelés à évangéliser les pauvres. « *Il ne se trouve en l'Église de Dieu aucune compagnie qui ait pour son partage les pauvres et qui se donne toute aux grandes villes ; c'est de quoi les missionnaires font profession ; cela leur est particulier d'être, comme Jésus-Christ, appliqués aux pauvres. Notre vocation donc est une continuation de la sienne, ou, pour le*

⁵⁸ DODIN, o.c., 910.

⁵⁹ DODIN, o.c., 682.

moins, elle lui est rapportante dans ses circonstances. Oh ! Quel bonheur, mes frères ! Mais quelles obligations de nous y affectionner !

Un grand motif donc que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! Que cela est grand ! Mais que nous soyons appelés pour être consorts et participants aux desseins du Fils de Dieu, cela surpasse notre entendement. Quoi ! Nous rendre... je n'oserais le dire... tant y a, c'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu ; et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre. Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce !

Un autre motif que nous avons de nous y attacher entièrement, c'est la nécessité. Vous savez, Messieurs, quelle est elle, vous savez l'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable, et savez aussi qu'il n'y a point de salut pour les personnes qui ignorent les vérités chrétiennes nécessaires, à savoir selon le sentiment de saint Augustin, de saint Thomas et autres, qui estiment qu'une personne qui ne sait ce que c'est que le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ni l'Incarnation, ni les autres mystères, ne peut se sauver. Et en effet, comment une âme qui ne connaît pas Dieu, ni ne sait ce que Dieu a fait pour son amour, peut-elle croire, espérer et aimer ? Et comment se sauvera-t-elle sans foi, sans espérance et sans amour ? Or, Dieu, voyant cette nécessité et les accidents qui, par succession de temps, sont arrivés par la négligence des pasteurs et la naissance des hérésies, qui ont causé un grand déchet à l'Église, a voulu, par sa grande miséricorde, remédier à cela par les missionnaires, les ayant envoyés pour mettre ces pauvres gens en état de se sauver »⁶⁰.

Conclusion

Je voudrais terminer cette réflexion par trois conclusions :

1. - Il faut offrir, dans la formation des nôtres, une connaissance théorique et pratique des missions. C'est-à-dire, introduire dans le cursus théologique l'étude de cette importante matière pour un futur missionnaire vincentien. Ainsi même, offrir, en s'accordant avec l'étape de formation, des expériences de mission à court ou moyen terme, au niveau national ou interprovincial. Cela permet de retrouver la valeur qu'en d'autres temps elle avait : nous sommes une Congrégation missionnaire au niveau international. Cela nous éduque à l'itinérance et à la disponibilité.

⁶⁰ DODIN, o.c., 496.

2. - Devant les nouveaux défis missionnaires, être des hommes de Dieu, ouverts à l'action de Dieu à travers les limites de nos personnes. L'œuvre de salut et de libération est de Dieu non des hommes. Réfléchir et prier les nouveaux défis qui, pour nous, sont les « nouveaux signes des temps », au moyen desquels le Dieu des pauvres nous parle.
3. - Soyons hommes et femmes décidés à vivre notre vocation missionnaire sans complexes ni craintes. Notre vocation missionnaire nous alimente et nous rénove continuellement. Vivons notre vocation comme une continuation de la vocation de Jésus-Christ. Notre unique force se trouve en Dieu, notre énergie c'est la lumière et le feu qui vient de Dieu, laissons-nous embraser par ce feu et transmettons ce feu, cet amour, à tous en particulier aux plus pauvres de notre temps.

Nous vincentiens avons raison d'être en l'Église et dans le monde à cause de la mission. C'est le meilleur service que nous pouvons offrir. Le Saint Père, Benoît XVI, nous dit dans son message du DOMUN de cette année: « *L'engagement missionnaire continue de faire sien le premier service que l'Église doit porter à l'humanité d'aujourd'hui, pour orienter et évangéliser les changements culturels, sociaux et éthiques; pour offrir le salut du Christ à l'homme de notre temps, en de nombreuses parties du monde humilié et opprimé à cause de pauvretés endémiques, de la violence, de la négation systématique des droits de l'homme* »; et comme l'engagement missionnaire est un signe de la maturité des communautés: « Toute communauté chrétienne naît missionnaire, et l'amour des croyants pour leur Dieu se mesure précisément selon son engagement évangélisateur. Nous pourrions dire que, pour les fidèles, il ne s'agit pas seulement de collaborer à l'activité d'évangélisation, mais de se sentir eux-mêmes acteurs et coresponsables de la mission de l'Église. Cette coresponsabilité suppose que croisse la communion entre les communautés et qu'augmente l'aide mutuelle, tant en ce qui touche le personnel (prêtres, religieux, religieuses et laïcs volontaires), que dans l'utilisation des moyens aujourd'hui nécessaires pour évangéliser »⁶¹.

Saint Vincent continue d'animer ses missionnaires à s'abandonner à cette belle tâche comme il l'a fait à la répétition d'oraison du 17 juin 1657: « Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà; être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour

⁶¹ BENOÎT XVI, *Message pour le Dimanche des Missions 2007*.

le service du prochain, pour amplifier l'Empire de Jésus-Christ dans les âmes »⁶².

La Congrégation de la Mission est appelée à être continuatrice de la mission de Jésus-Christ pour les pauvres. En chaque missionnaire vincentien se concrétise le charisme vincentien. Demandons, humblement, que Dieu nous donne le dévouement, la joie et la fidélité en ce saint dessein : être d'authentiques vincentiens des temps modernes.

(Traduction : JORDI LLAMBRICH, C.M.)

⁶² DODIN, *o.c.*, 364 ; ES XI, 281.